

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



3^e TRIMESTRE 2012



DÉBAT :

L'interprétation des sept trompettes de l'Apocalypse

SOMMAIRE

4 **Débat : L'interprétation des sept trompettes de l'Apocalypse**
Ángel Manuel Rodríguez

9 **« Revivifiés par sa Parole »**
Un itinéraire de découverte : ensemble à travers la Bible
Conseil annuel

11 **Différent de nous :**
Réflexion pastorale sur les conflits culturels
Skip Bell

15 **Sept merveilleux principes pour atteindre ceux qui ne fréquentent aucune Église**
Kevin Wilfley

18 **Comment devenir des dirigeants compatissants**
Teena M. Stewart

22 **Qui est l'auteur de la Bible ?**
Richard M. Davidson

25 **Qui a décidé quels livres devraient être inclus dans la Bible**
Kwabena Donkor

29 **L'archéologie et l'autorité de la Bible**
Michael G. Hasel

3 **ÉDITORIAL**

24 **INFO VIE ET SANTÉ**

28 **RÉVEIL ET RÉFORME**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck
Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV
Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Si-naga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.
Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157
Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)
Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France
Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle
Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page
Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).
Membre d'Associated Church Press.
Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 4 Numéro 3 © 2012 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Donnez-leur vous-mêmes à manger

Une grande foule s'était rassemblée sur le rivage, à l'est de la mer de Galilée. Durant plusieurs heures ils avaient écouté avec attention les paroles de Jésus. Alors que le soleil commençait à baisser, les disciples ont vigoureusement suggéré à Jésus de renvoyer la foule afin qu'elle puisse aller dans les villages environnants acheter de la nourriture. La réponse de Jésus les a grandement surpris. « Ils n'ont pas besoin de s'en aller; donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mt 14.16).

Nous sommes confrontés à ce défi chaque semaine. Nos auditeurs ont faim spirituellement, et peut-être même sont-ils sous-alimentés. Notre tâche est claire: leur donner quelque chose à manger. Nous sommes conscients que nos ressources sont limitées. Notre seul espoir consiste à diriger nos auditeurs vers Jésus, le Pain de Vie. Nous pouvons les diriger vers la Parole de Dieu, qui rend témoignage de ce pain de vie qui est descendu du ciel (voir Jn 6.51).

Je vous invite à faire un bilan de votre ministère de prédication et d'enseignement. Comment vos auditeurs décriraient-ils l'essentiel de vos présentations publiques, ainsi que leur interaction personnelle? Leur donnez-vous une nourriture plus substantielle que la nourriture malsaine de notre époque? Les encouragez-vous à sonder les Écritures, afin qu'ils puissent connaître celui qui est la vie éternelle?

Un religieux écossais, Robert Murray M'Cheyne, a vécu et servi au début du XIX^e siècle. Son ministère public n'a duré que quelques années, avant une mort prématurée. Pourtant M'Cheyne a laissé

un héritage durable. Il encourageait ses paroissiens à lire toute la Bible chaque année, et à partager ce qu'ils apprenaient durant les cultes de famille, et dans leurs interactions avec voisins et amis. Chaque fois que les familles parcourent la Parole de Dieu avec prière, les vies sont bénies. Les couples sont bénis. Les familles sont bénies. Les communautés sont bénies.

Je suis enthousiasmé par la nouvelle initiative pour la lecture de la Bible, présentée dans ce numéro du Ministry®: *Revivifiés par sa Parole*. Cette initiative encourage les membres de la famille de votre église à s'associer avec d'autres croyants à travers le monde pour un voyage à travers la Parole de Dieu, juste un chapitre par jour. Les membres peuvent être encouragés à lire le chapitre, à le faire lire par quelqu'un dans un groupe, ou à l'écouter à partir d'un enregistrement audio. Le but est de passer un moment spécial avec la Parole de Dieu, de prendre le temps d'y réfléchir, et de partager avec d'autres ce qu'on a appris.

Dans un de mes livres spirituels préférés, *Le meilleur chemin*, nous trouvons ce conseil concernant la lecture des Écritures :

« En revanche, on ne tire que peu de bien d'une lecture hâtive. On peut la lire tout entière sans en apercevoir les beautés et sans en comprendre la signification profonde, qui reste cachée au lecteur superficiel. Un passage étudié et médité jusqu'à ce qu'on en ait bien saisi la signification et les rapports avec le plan du salut vaut mieux que la lecture de plusieurs chapitres, faite sans but arrêté et sans qu'on en ait tiré aucun enseignement positif. Ayez toujours votre Bible

avec vous. Lisez-la chaque fois que vous en avez l'occasion ; gravez-en les passages dans votre mémoire. Tout en marchant dans la rue, vous pouvez en lire un verset, le méditer, et le fixer ainsi dans votre esprit. »¹

Alors qu'ensemble nous nous engageons dans ce voyage à travers la Bible, nous serons revivifiés et rafraîchis. Sa parole sera une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier (Ps 119.105). La révélation de ses paroles éclaire ; elle donne de l'intelligence aux simples (voir v. 130).

Plusieurs articles dans ce numéro du Ministry® insistent sur l'importance et la centralité de la Parole de Dieu. Recherchez des nouvelles compréhensions qui vous aideront, alors que vous prêchez et enseignez la parole, en saison et hors saison.

En tant que dirigeant spirituel dans votre communauté, je vous encourage à diriger par l'exemple. Assurez-vous que vous saturez votre vie et votre ministère, de la Parole de Dieu. Tout comme les apôtres, engagez-vous dans le ministère de la Parole, aussi bien personnellement que dans les activités de votre ministère (Ac 6.4). Quand vous visitez les familles de votre communauté, suivez les directives de Jésus, et donnez-leur quelque chose à manger. Parlez davantage des Écritures que des programmes de la télévision, ou des événements sportifs, et encouragez les autres à se joindre à vous dans ce voyage à travers la Bible. Le résultat en sera une moisson abondante pour le royaume des cieux.



1. Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, Éditions Vie et Santé, Dammarie-les-Lys 1992, p. 79, 80.

ÁNGEL MANUEL RODRÍGUEZ, Th.D, a récemment pris sa retraite. Il était directeur de l'Institut de Recherche Biblique de l'Église adventiste mondiale, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



DÉBAT :

L'interprétation des sept trompettes de l'Apocalypse

Il est manifeste qu'Ap 8 à 11, la vision des sept trompettes est une chaîne prophétique difficile à interpréter. Le langage, aussi bien que l'imagerie, est complexe et son application à des événements historiques spécifiques est à l'origine de divers points de vue. Cette incertitude dans l'interprétation pourrait susciter la confusion chez les membres d'Église qui voudraient trouver une explication à la fois claire et définitive de cette prophétie apocalyptique. À l'heure qu'il est, cette signification définitive n'existe pas. La question qui devrait nous intéresser est plutôt : *Que faire pour éviter de transformer cette divergence d'opinions en une bataille théologique interne ?* Je ferai deux suggestions. En tout premier lieu, nous devrions demander au Seigneur d'affermir notre volonté de travailler ensemble dans un esprit chrétien d'amour et d'humilité en vue d'édifier

l'Église. Nous devrions ensuite nous mettre d'accord sur la manière d'approcher cette prophétie apocalyptique, donc une herméneutique appropriée.

Principes de base

Je n'ai rien de particulièrement nouveau à proposer ; mais je soulignerai le besoin de rester fermement accrochés à nos principes herméneutiques d'interprétation apocalyptique non négociables. J'en énumérerai quelques-uns dans le cadre de l'étude des sept trompettes.

1. Dans l'interprétation des sept trompettes, les théologiens adventistes ont presque constamment employé l'approche historiciste d'interprétation prophétique, parce qu'elle est ancrée dans l'Écriture elle-même. Cette méthode a été donnée aux visionnaires apocalyptiques par l'ange interprète. Sa validité

en tant que méthode d'approche de la prophétie apocalyptique a été établie par l'usage qu'en ont fait Jésus, les apôtres et d'autres interprètes au cours de l'histoire du christianisme. Je n'entends pas étaler ici les preuves nécessaires qui soutiennent les éléments les plus importants de la méthode historiciste d'interprétation¹. Je suggère néanmoins que les points suivants sont indispensables pour une interprétation correcte des sept trompettes :

a. Une prophétie apocalyptique embrasse l'histoire dans son ensemble depuis le temps du prophète jusqu'à la fin de l'histoire (Dn 7). Pour faire justice à cette méthodologie, il est nécessaire de l'appliquer au cycle des visions des sept trompettes. Quand nous regardons cette prophétie à partir de notre époque de l'histoire, nous devons être conscients que certains des éléments de la prophétie se sont déjà accomplis tandis

◆◆◆◆

que d'autres sont en cours d'accomplissement ou bien s'accompliront bientôt.

b. L'accomplissement de la prophétie apocalyptique s'inscrit dans le cours de l'histoire comme un tout ; par conséquent, elle ne peut et ne saurait être interprétée à la lumière de l'approche prétériste ou futuriste ni non plus être appliquée à des concepts abstraits sans rapport avec des événements historiques spécifiques (idéalisme).

c. La récapitulation est centrale dans les prophéties apocalyptiques (Dn 2, 7,8,11). Les trompettes récapitulent l'histoire vue à travers une perspective particulière et, dans une certaine mesure, mettent en parallèle d'autres cycles prophétiques insérés dans l'Apocalypse². Chaque parallèle analyse la période historique sous des angles différents, mais complémentaires.

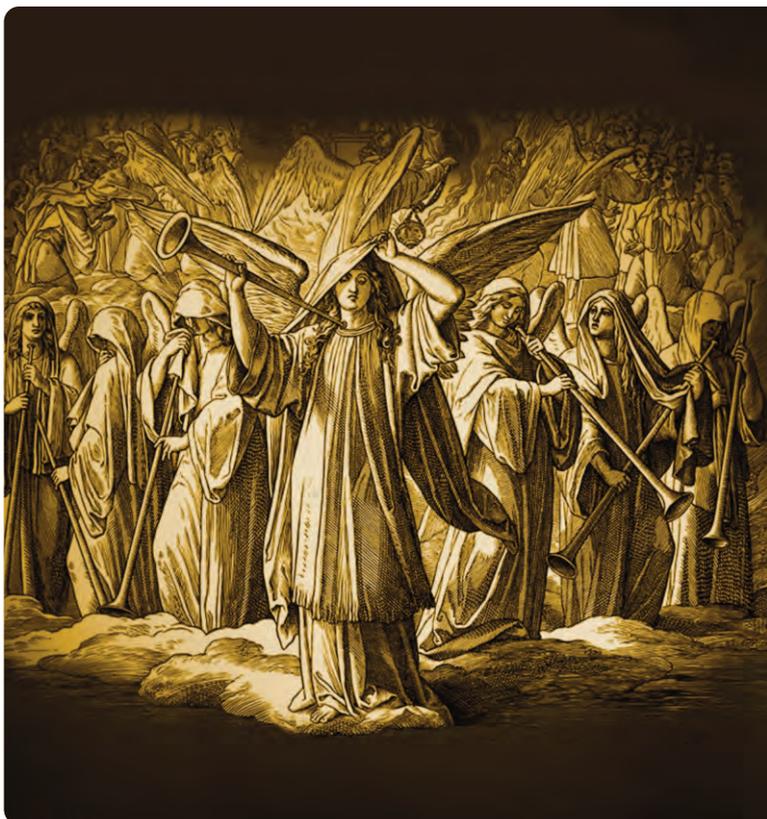
2. La nature apocalyptique de la vision vise un accomplissement assez spécifique pour être circonscrit dans un seul événement historique ou processus. En d'autres termes, plusieurs réalisations des sept trompettes devraient être exclues de la discussion³. Nous considérons ceci, de même que les auteurs bibliques, comme une caractéristique fondamentale de la prophétie apocalyptique (par exemple, Daniel dit au roi de Babylone qui symbolise le royaume : « Tu es la fête d'or [2.38] ; de même, Gabriel identifie les "rois de Médie et de Perse" et "le roi de la Grèce" respectivement présentés sous les symboles du bélier et du bouc [8.20, 21]).

3. Les trompettes ne représentent pas les derniers jugements eschatologiques de Dieu sur des pécheurs impénitents. Elles symbolisent plutôt ses jugements exercés au cours de l'histoire. Nous devrions, par conséquent, établir la dis-

tinction entre le but des sept trompettes et celui des sept plaies (Ap 16). Les plaies auront lieu à un moment historique particulier qui conduira, sans tarder, à la *parousie*.

4. La mention de périodes de temps devrait être soigneusement étudiée pour déterminer si nous avons affaire à des périodes de temps prophétiques ou à quelque chose d'autre. S'il s'agit d'une référence à des périodes de temps prophétique, nous devrions essayer de repérer l'accomplissement historique en appliquant le principe jour-année à ces périodes de temps prophétique.

5. Nous devrions soigneusement étudier les antécédents bibliques du langage et de l'imagerie utilisés pour décrire chaque trompette avant de chercher à identifier leur accomplissement historique. Cet élément méthodologique est fondé sur le principe herméneutique selon lequel l'Écriture s'explique par



“

[...] je soulignerai le besoin de rester fermement accrochés à nos principes herméneutiques d'interprétation apocalyptique non négociables.

”



elle-même. Son application exclut le recours à notre imagination pour déterminer la signification et identifier l'accomplissement.

Appliquer ces principes ne garantira pas l'unanimité dans l'interprétation, mais établira quelques paramètres importants dans l'interprétation des trompettes. Bien que les divergences de vue ne puissent pas être complètement exclues, en notre qualité d'interprètes adventistes, nous devrions nous en tenir à ces principes énoncés plus haut. Par exemple, le langage et le symbolisme utilisés dans la description d'une trompette particulière pourraient être appliqués par plus d'un interprète à différents événements historiques. Ceci est tolérable aussi longtemps qu'un accomplissement historique particulier est en vue et que le texte biblique a été soigneusement analysé en vue de justifier cette possibilité particulière. Ceci implique que, pour une interprétation finale intégrale des trompettes, la quête ne s'arrête pas là.

Divergences de vues

Le tableau qui suit illustre comment l'application des principes d'interprétation des trompettes par des adventistes dévoués débouche sur une divergence de vue à propos de l'accomplissement historique de la prophétie. Ce tableau (voir page 7) n'est pas exhaustif ; mais nous l'utilisons à titre d'illustration⁴.

Le tableau révèle un ensemble de points importants. D'abord, il est clair que l'opinion traditionnelle parmi les adventistes, représentés par Uriah Smith, n'est pas fortement soutenue par de nombreux interprètes. Cependant, le fait qu'un chercheur, Alberto Treiyyer, ait présenté un exposé valable et une défense des trompettes dans la ligne de Smith indique que cette interprétation ne devrait pas être mise de côté à la légère. Deuxièmement, aucun des autres chercheurs n'a adopté la façon dont Smith a interprété les quatre premières trom-

pettes. En fait, si l'on prend au sérieux ces interprètes, on conclut sans difficulté qu'un nouveau consensus, qui diffère radicalement des vues de Smith, semble se dégager dans l'interprétation des quatre premières trompettes. Troisièmement, il existe des différences significatives dans l'interprétation des cinquième et sixième trompettes. Deux chercheurs se rangent du côté de Smith dans leur manière d'interpréter la cinquième trompette, Thiele et Maxwell, et trois partagent son point de vue sur la sixième trompette, Thiele, Maxwell et Shea. Mais nous remarquons entre eux des variations sur certains détails. Cela confirme que l'interprétation de Smith n'a pas été totalement mise de côté.

Quatrièmement, la nouveauté la plus importante dans l'interprétation des cinquième et sixième trompettes y voit la montée de la sécularisation et de l'athéisme dans le monde occidental aussi bien que l'œuvre de la Babylone des temps de la fin (Paulien, LaRondelle et Stefanovic)⁵. Il s'agit là d'une rupture majeure d'avec l'approche traditionnelle. Il s'avère donc nécessaire d'en dire quelques mots. Il faut se demander jusqu'à quel point cette interprétation demeure compatible avec l'approche historiciste. À mes yeux, elle semble compatible – remarquez que je ne dis pas que c'est ou ce n'est pas la bonne interprétation de ces trompettes. Mon opinion s'appuie sur le fait qu'elle n'est ni préteriste, ni futuriste, ni non plus une approche idéaliste des trompettes. Apparemment, le problème réside dans le fait que ce point de vue identifie les puissances décrites dans les trompettes avec des mouvements philosophiques et spirituels plutôt qu'avec des empires ou états particuliers. Mais nous devons ici faire preuve de prudence. Par exemple, dans le Nouveau Testament, Israël n'est pas simplement une puissance géopolitique. Avec la venue du Messie Juif, la foi d'Israël a été universalisée. Et maintenant, l'Israël de l'Ancien Testament, par la foi, rassemble des gens de toute langue, de toute tribu

et de tout peuple. L'Apocalypse en soi recèle divers autres exemples ; mais le meilleur d'entre eux tous est probablement celui de Babylone. Il ne s'agit plus d'une ville en Mésopotamie, mais d'un symbole de l'apostasie universelle et de la rébellion contre Dieu. Ellen G. White soutient aussi cette évolution dans l'interprétation passant d'un territoire géographique limité à un phénomène universel dans le contexte des prophéties apocalyptiques. Elle prend l'Égypte comme référence apocalyptique pour représenter l'esprit de la Révolution française, qui a maintenant atteint des dimensions mondiales sous la forme de l'athéisme⁶. Par conséquent, cette nouvelle interprétation des cinquième et sixième trompettes n'affecte pas l'historicisme. Elle identifie une manière globale de penser qui tire son origine d'une nation particulière et se présente comme l'accomplissement historique des cinquième et sixième trompettes. Cette nouvelle approche demeure dans les limites de l'historicisme. Le défi le plus significatif auquel cette opinion est confrontée est probablement celui de fournir une interprétation valide des éléments chronologiques mentionnés dans les deux trompettes. D'autre part, ceux qui suivent Uriah Smith ou sont très proches de son point de vue ne sont pas obligés de tomber d'accord sur des dates spécifiques pour l'accomplissement des périodes prophétiques. Du même coup, ils leur faut aussi trouver une meilleure explication pour la mention du sceau de Dieu dans la sixième trompette (Ap 9.40).

Cinquièmement, le fait qu'Ellen G. White semble soutenir l'interprétation du prédicateur millérite, Josiah Litch, constitue un autre aspect qui tend à compliquer la discussion sur les périodes prophétiques. Elle a influencé la plupart des interprètes. Voici sa déclaration : « En 1840, un autre accomplissement remarquable de la prophétie éveilla un profond intérêt. Deux ans auparavant, Josiah Litch, l'un des principaux prédicateurs qui prêchait le second avène-



OPINIONS SUR LES TROMPETTES

Trompettes	U. Smith	E. Thiele	R. Naden	C.M. Maxwell	W. Shea	J. Paulien H. LaRondelle R. Stefanovic	A. Treyer
Première	Alaric et les Visigoths attaquent Rome	Jérusalem jugée par Dieu	Jérusalem jugée par Dieu	Jérusalem jugée par Dieu	Persécutions des chrétiens par la Rome païenne	Jérusalem jugée par Dieu	Alaric et les Visigoths attaquent Rome
Deuxième	Les Vandales attaquent Rome	Rome païenne jugée par Dieu	Rome païenne jugée par Dieu	Rome païenne jugée par Dieu	Chute de la Rome païenne	Chute de l'Empire romain	Les Vandales attaquent Rome
Troisième	Les Huns attaquent Rome	L'Église prétendue chrétienne jugée par Dieu	L'Église prétendue chrétienne jugée par Dieu	L'Église prétendue chrétienne jugée par Dieu	Apostasie de l'Église chrétienne	Apostasie de l'Église chrétienne	Les Huns attaquent Rome
Quatrième	Chute de l'Empire romain d'Occident	Ténèbres du Moyen Âge	Ténèbres du Moyen Âge	Ténèbres du Moyen Âge	Ténèbres du Moyen Âge	Montée de la sécularisation athée (Ap 11.7)	Effondrement de la Rome occidentale et de son système de culte
Cinquième	Montée de l'Islam (5 mois = 150 ans de 1299 à 1449)	Montée et progrès de l'Islam (5 mois = 150 ans de 1299 à 1449)	Satan attaque la Réforme par la Contre-réforme (5 mois = 150 ans de 1535 à 1685)	Montée et progrès de l'Islam (5 mois = 150 ans de la première attaque musulmane de Constantinople en 674 à la dernière en 823 [seulement 149 ans])	Les Croisades du Moyen Âge (5 mois = 150 ans de la prise de Jérusalem au début de la dernière croisade, 1099 à 1249)	Règne de la sécularisation athée (5 mois = les jugements de Dieu sont sévères mais limités, cf. Gn 7.24 et 8.3)	Montée de l'Islam contre une chrétienté apostate (5 mois = 150 ans de 632 à 782 : première vague d'expansion musulmane)
Sixième	Empire ottoman (1 jour, 1 mois et 1 année = 391 ans de 1449 à 1840)	Empire ottoman (1 jour, 1 mois et 1 année = 391 ans de 1449 à 1840)	La crise finale de la fin du XVIII ^e siècle à la fin du temps de grâce	Empire ottoman (1 jour, 1 mois et 1 année = 391 ans, de la chute de l'Empire byzantin de 1453 à 1844)	Empire ottoman (1 jour, 1 mois et 1 année = 391 ans, 1453 à 1844 quand l'édit de tolérance a été promulgué)	Montée de la Babylone de la fin. Crise finale décrite en Ap 7.1-3 et Ap 13-16. (1 heure, 1 jour, 1 mois = moment précis déterminé par Dieu)	Empire ottoman (1 jour, 1 mois et 1 année = 391 ans de 1453 à 1844 quand l'édit de tolérance a été promulgué)
Septième	Fin du mystère de Dieu	Fin du mystère de Dieu	Consommation	Fin du mystère de Dieu	Fin du mystère de Dieu	Déclenchement des événements de la fin (événements résumés en Ap 11 à 23)	Temps de la fin quand le mystère de Dieu est accompli

ment, avait publié une explication du chapitre 9 de l'Apocalypse, prédisant la chute de l'Empire ottoman. D'après ses calculs, cette puissance devait être renversée "en 1840 aux environs du mois d'août". Quelques jours seulement avant cette date, il écrivit : "En admettant que la première période de 150 années se soit exactement accomplie avant que Deacozes monte sur le trône avec l'assentiment des Turcs, et que les 391 ans et 15 jours aient commencé à la fin de cette première période, celle-ci se terminerai le 11 août 1840, date à

laquelle on peut s'attendre à ce que l'Empire ottoman de Constantinople soit brisé. Ceci, je le crois, se révélera être le cas." (Josiah Litch a publié une explication de la prophétie dans *Signes of the Times* le 1^{er} août 1840.)

« Au moment spécifié, la Turquie, par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, accepta la protection des puissances européennes alliées et se plaça ainsi sous la tutelle des nations chrétiennes. Cet événement réalisait exactement la prédiction. Lorsque la chose fut connue, des multitudes furent convaincues de

l'exactitude des principes d'interprétation prophétique adoptés par William Miller et ses collaborateurs. Cela apporta un puissant élan au Mouvement du second avènement. Des hommes instruits et haut placés s'unirent à William Miller, aussi bien dans la prédication que dans la publication de ses opinions, et, de 1840 à 1844, cette œuvre s'étendit rapidement.⁷ »

D'après le contexte, elle décrit l'expérience de Miller et ses adeptes au commencement des années 1840. Étant donné qu'à ce moment-là elle était mil-



lérîte, elle a, vraisemblablement, accepté l'interprétation prophétique de Litch. Le point clé de la citation, c'est l'intérêt que l'accomplissement de la prédiction a suscité pour l'interprétation prophétique des 2 300 jours élaborée par Miller. On peut penser que nous pourrions être face à une répétition de l'expérience de Miller et des millérites sans nécessairement fournir une interprétation finale de la période prophétique. Que cela soit ou non le cas restera matière à discussion.⁸ Mais étant donné qu'elle n'a plus jamais mentionné 1840 comme une année où la prophétie biblique s'est accomplie, nous devrions être prudents dans notre approche de cette déclaration unique. Il est intéressant de souligner qu'à regarder le tableau, on découvre qu'un seul interprète, à part Uriah Smith, fait aboutir la période à 1840 (Thiele). 1840 attire Treiyer ; mais il paraît plus à l'aise avec 1844. En d'autres termes, bon nombre d'entre eux n'acceptent pas le commentaire unique d'Ellen G. White comme le mot final sur la question. Ils auraient préféré réexaminer la question en relisant le texte biblique avec des yeux neufs et en examinant les sources historiques. En ce cas particulier, cela paraît être une bonne procédure.

Conclusion

Les points de vue exposés dans cet article sont tous conformes à la méthode historiciste d'interprétation prophétique. Aussi longtemps que cette méthodologie particulière n'est pas ébranlée, l'Église devrait laisser libre cours à une multiplicité d'interprétations⁹. Le reconnaître devrait immédiatement exclure les interprétations dogmatiques et les discussions animées qui pourraient aisément porter préjudice à l'humilité et à la fraternité chrétiennes. Chaque interprétation suggérée mérite d'être discutée en termes de validité de l'analyse du texte biblique et de son accomplissement historique. → 

1. Voir, par exemple, William Johnsson, «Biblical Apocalyptic,» in *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, Raoul Dederen, ed. (Hagerstown, MD: Review and Herald, 2000), p. 784–814.

2. Sur le sujet de la récapitulation et des trompettes, voir Ekkehardt Mueller, «Recapitulation in Revelation 4-11,» *Journal of the Adventist Theological Society* 9, n° 1 (1998), p. 260–277.

3. Voir Jon Paulien, «Seals and Trumpets: Some Current Discussions,» in *Symposium on Revelation—Book I*, Frank B. Holbrook, ed. (Biblical Research Institute, Silver Spring, MD : 1992), p. 183–198.

4. Les données du tableau sont tirées des sources suivantes: Hans LaRondelle, *How to Understand the End-Time Prophecies of the Bible: The Biblical/Contextual Approach* (Sarasota, FL: First Impressions, 1997); C. Mervyn Maxwell, *God Cares*, vol. 2 (Pacific Press, Boise, ID: 1985); Roy C. Naden, *The Lamb Among the Beasts* (Hagerstown, MD: Review and Herald, 1996); Jon Paulien, «Interpreting the Seven Trumpets,» document non publié préparé pour le Daniel and Revelation Committee of the General Conference, 1986; William Shea, «Revelation's Trumpets,» document non publié, 1998; Uriah Smith, *The Prophecies of Daniel and Revelation* (Nashville, TN: Southern Publishing Association, 1944); Ranko Stefanovic, *The Revelation of Jesus Christ: Commentary on the Book of Revelation* (Berrien Spring, MI: Andrews University Press, 2002); Edwin R. Thiele, *Outline Studies in Revelation* (Angwin, CA: Class Syllabus, Pacific Union College); Alberto Treiyer, *The Seals and the Trumpets: Biblical and Historical Studies* (self-published, 2005). Je demande pardon aux auteurs au cas où j'aurais fait une utilisation incorrecte non intentionnelle de leurs opinions.

5. Jacques Doukhan soutient aussi cette opinion particulière (*Secrets of Revelation: The Apocalypse Through Hebrew Eyes* [Hagerstown, MD: Review and Herald, 2002], 84–91). Selon lui, les quatre trompettes symbolisent l'histoire de l'Église allant des temps post-apostoliques à la grande apostasie, dans une certaine mesure, parallèlement aux sceaux.

6. Elle a écrit : «La grande ville» dans les rues de laquelle sont mis à mort les deux témoins et où gisent leurs cadavres, est, «dans un sens spirituel», l'Égypte. De toutes les nations représentées dans le récit biblique, c'est l'Égypte qui a, le plus audacieusement, nié l'existence du Dieu vivant et résisté à ses ordres. Aucun monarque ne s'est jamais aventuré dans une rébellion aussi ouverte et tyrannique contre l'autorité du ciel que le roi d'Égypte. Lorsque Moïse lui apporta le message au nom du Seigneur, le Pharaon répondit fièrement : «Qui est le Seigneur, pour que je l'écoute, en laissant partir Israël? Je ne connais pas le Seigneur et je ne laisserai pas partir Israël!» C'est de l'athéisme. Or, la nation représentée par l'Égypte allait exprimer

le même rejet des exigences du Dieu vivant et manifester un esprit semblable d'incrédulité et de défi. «La grande ville» est aussi comparée, «dans un sens spirituel», à Sodome. La corruption de cette dernière dans sa transgression de la loi de Dieu se manifesta particulièrement par la débauche. Ce péché allait être aussi une caractéristique de premier plan de la nation qui accomplirait les spécifications de cette prophétie. *Le grand espoir* (version intégrale), Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2012, p. 197, 198.

Ailleurs, après avoir décrit la corruption morale du monde, elle demande : «Que faire pour que le monde ne devienne une seconde Sodome? (*Éducation, Vie et Santé*, Dammarie-les-Lys, 1986, p. 258. Alors elle ajoute:

«En même temps, le désordre cherche à balayer toutes les lois, non seulement divines, mais humaines. La concentration des richesses et des pouvoirs ; les subtiles combinaisons destinées à enrichir quelques hommes aux dépens des masses ; les associations formées par les classes les plus pauvres pour défendre leurs intérêts et leurs revendications ; l'esprit d'agitation, de violence, de carnage ; la propagation à travers le monde de ces enseignements qui ont engendré la Révolution française – tout cela entraîne le monde entier vers une lutte semblable à celle qui bouleversa la France (*Idem, Italique ajouté*).»

Elle semble considérer un tel état d'esprit comme prédominant dans le monde entier :

«L'athéisme et l'infidélité prévalent partout. Des blasphémateurs audacieux se tiennent sur la terre, dans le temple même de Dieu, nient l'existence du Créateur et défient le Dieu du ciel de les frapper à mort sur-le-champ s'ils sont dans l'erreur. Voyez partout s'organiser des sociétés d'infidèles pour élaborer des moyens par lesquels répandre leurs sophismes démoniaques!» (*Review and Herald*, 4 mai 1886).

Il est clair qu'au regard d'Ellen G. White, les noms des villes représentent aujourd'hui des mouvements mondiaux commencés en France durant la Révolution française. Cette manière d'envisager l'accomplissement de la prophétie apocalyptique s'inscrit jusqu'ici dans le cadre de ce que nous appelons la méthode historiciste d'interprétation prophétique

7. Ellen G. White, *Le grand espoir* (version intégrale). Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2012, p. 245.

8. Voir Robert W. Olson, *101 Questions on the Sanctuary and Ellen G. White* (Washington, DC: Ellen G. White Estate, 1981), question 52.

9. Cela est illustré par la façon dont le *Seventh-day Adventist Bible Commentary* traite la question des sept trompettes. Tout en approuvant le point de vue de Smith, il admet d'autres possibilités et évite le dogmatisme (Voir F. D. Nichol, ed., *Seventh-day Adventist Bible Commentary* [Review and Herald, Washington, DC: R 1978], vol. 7, p. 778–796).



Comité pour un réveil et une réforme

« REVIVIFIÉS PAR SA PAROLE »

Un itinéraire de découverte : ensemble à travers la Bible

Tout au long de son histoire, l'Église adventiste du septième jour a trouvé dans la Bible les raisons de son existence. Les adventistes fondent leurs croyances sur la Bible, croient ce que la Bible dit et lisent la Bible. Des millions de membres d'Église à travers le monde ont une vie spirituelle authentique, pourtant des recherches récentes montrent que ce n'est pas le cas de tous. « Revivifiés par sa Parole » a pour objectif de fortifier l'expérience spirituelle de ceux qui connaissent profondément le Christ, et de motiver ceux qui s'efforcent de mieux le connaître. Récemment, nous avons souligné l'importance de la Parole de Dieu au moyen de l'initiative « Suivre la Bible » ; maintenant il est temps de réfléchir attentivement et d'écouter Dieu parler à nos cœurs personnellement pour être « revivifiés par sa Parole ».

Le renouveau spirituel vient d'une étude de la Parole de Dieu centrée sur le Christ. Si la prière est le battement de cœur du réveil, la Parole de Dieu en est le fondement. Les auteurs de la Bible rattachent de façon répétée le réveil et la vie nouvelle en Christ à la Parole de Dieu :

• « Je suis attaché à la poussière : fais-moi vivre selon ta parole ! » (Ps 119.25).*

• « Vous êtes en effet nés de nouveau, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 P 1.23).

• « Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, qui a la puissance de construire et d'assurer un héritage parmi tous ceux qui sont consacrés » (Ac 20.32).

Ellen White ajoute :

• « Rien n'est plus propre à fortifier l'intelligence que l'étude des Écritures. Aucun livre n'égale la Bible pour élever les pensées et pour donner de la vigueur aux facultés de l'âme. Si les hommes l'étudiaient comme elle doit l'être, ils posséderaient une largeur d'esprit, une noblesse de caractère et une constance de desseins qui se rencontrent rarement à notre époque. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 79.

• « Le monde entier a besoin de connaître un renouveau en matière d'étude de la Bible. L'attention des gens doit être attirée non pas sur les

assertions des hommes, mais sur la Parole de Dieu. Quand cela se réalisera, une grande œuvre pourra être accomplie. » Ellen G. White, *Évangéliser*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1986, p. 411.

• « À chaque réveil de l'œuvre de Dieu, le prince du mal redouble d'activité. Il jette maintenant toutes ses forces dans sa lutte finale contre le Christ et ses disciples. La dernière grande illusion va bientôt se manifester. L'antichrist va réaliser ses prodiges sous nos yeux. La contrefaçon ressemblera de si près à ce qui est authentique qu'il sera impossible de distinguer l'une de l'autre, sinon par les Saintes Écritures. » Ellen G. White, *Le grand espoir*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 2012, p. 435.

L'étude de la Parole de Dieu a au moins quatre effets essentiels en rapport avec le réveil :

▶▶① Elle offre un fondement pour un vrai réveil.

▶▶② Elle stimule, favorise et soutient un véritable réveil.

▶▶③ Elle s'oppose à de faux réveils.



►▷④ Elle crée une compréhension et un engagement dans la mission de Dieu.

Sans une étude systématique de la Parole de Dieu, l'accent mis actuellement sur le réveil et la réforme disparaîtra rapidement, dégénérera en un slogan spirituel, ou finira par une contrefaçon du réveil. L'étude de la Parole de Dieu, conduisant à une expérience avec Jésus qui change la vie, n'est pas une option dans le réveil, elle est fondamentale.

Rien ne peut remplacer l'écoute de Dieu qui nous parle au travers de sa Parole. La méditation de l'Écriture dans la prière est une source première de la force spirituelle. Bien qu'il y ait plusieurs façons de lire la Parole de Dieu, l'initiative proposée peut unir l'Église internationale autour de la Parole divine.

Résumé de l'initiative

Encourager les membres d'Église à travers le monde à s'unir pour lire ou écouter la lecture d'un chapitre de la Bible chaque jour, en commençant le 17 avril 2012 (conseil de printemps), pour finir à la session de la Conférence générale en 2015.

1 171 jours séparent le conseil de printemps 2012 du début de la session de la Conférence générale le 2 juillet 2015. Il y a 1 189 chapitres dans la Bible. En lisant un chapitre chaque jour et deux chapitres au cours de session de la Conférence générale à San Antonio, Texas, ce projet de lecture de la Bible se conclura à la fin de la session.

Unis par sa Parole

« Revivifiés par sa Parole » sera bien plus qu'une lecture ou une écoute d'un chapitre de la Bible chaque jour. Cette initiative attirera l'attention de tous les membres sur l'importance de connaître Jésus au travers de sa Parole. Elle encouragera les familles à lire ensemble la Bible dans son entièreté. Dans de nombreuses cultures où la Bible n'est pas facilement ac-

cessible, cette initiative encouragera les anciens à rassembler la famille ecclésiale pour une lecture de la Bible à haute voix. Ce projet stimulera aussi les membres à travers le monde à donner la priorité à la Bible. Il est simple, pratique et réalisable.

Pour débiter ce plan, le président de la Conférence générale, avec les présidents des Divisions, ont lu Gn 1 à l'ouverture de la session de printemps 2012, et ils concluront en lisant Ap 22 au cours de la session de la Conférence générale à San Antonio, au Texas.

Promotion et accompagnement

Pour motiver avec succès le plus grand nombre d'adventistes du septième jour à lire ensemble la Bible dans sa totalité nécessite une coordination avec chaque média de l'Église. La télévision Hope Channel, les revues *Ministry*, *Adventist World*, la *Revue adventiste* et le département des Communications coopèrent en préparant des programmes particuliers et des articles sur l'inspiration de la Bible et sa capacité à changer les vies. Un DVD promotionnel sera produit ainsi qu'une brochure « Revivifiés par sa Parole ».

À partir du Conseil de printemps de 2012, le chapitre du jour, ainsi qu'un blog sur la Bible figurera sur la page Web de l'Association pastorale consacrée à Réveil et réforme. Chaque jour, un ou deux paragraphes de réflexion sur la lecture biblique du moment seront rédigés sur le blog Bible. Les auteurs seront choisis pour représenter la diversité des cultures et des groupes d'âge.

Les membres à travers le monde auront l'occasion de contribuer à la discussion par le moyen du blog. Une application iPhone sera particulièrement utile dans certains pays pour permettre aux membres de télécharger les chapitres de la Bible et le commentaire du jour. Le blog Bible fera régulièrement référence à la leçon de

l'École du sabbat de la semaine pour stimuler la poursuite de l'étude de la leçon par les membres, et la page Web de l'École du sabbat mentionnera le plan quotidien de lecture de la Bible, chapitre par chapitre. Représentez-vous les possibilités offertes aux membres d'Église de partager les uns avec les autres des pensées stimulantes à partir de la perspective particulière de leur culture, de leur sexe ou de leur âge. Chaque jour, quelques commentaires particulièrement perspicaces sur le plan spirituel seront choisis pour être envoyés sur la page web.

Partager la Parole

Un autre élément du plan est de suggérer aux membres d'Église à travers le monde de rassembler des fonds permettant d'acheter des Bibles pour ceux qui n'en possèdent pas, et des enregistrements audio pour ceux qui ne peuvent lire ou ont de la peine à lire. Les responsables de l'Église n'auront de repos que chaque membre ait accès à la Bible dans sa langue maternelle, la lise ou l'écoute quotidiennement et partage son message transformateur avec d'autres.

« Revivifiés par sa Parole » peut unir l'Église entière à travers le monde et transformer des millions de vies. Ce programme peut être un catalyseur pour une étude régulière et systématique de la Bible. Le but de « Revivifié par sa Parole » est d'encourager chaque membre d'Église à laisser le Saint-Esprit transformer sa vie alors qu'il médite dans la prière sur un chapitre de la Bible chaque jour. Il doit permettre à Jésus de parler à son peuple à travers sa Parole afin que ce peuple puisse mieux le connaître, le cherche davantage et partage son amour plus pleinement. → 

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

* Les citations de la Bible sont extraites de la Nouvelle Bible Segond.

SKIP BELL, DMin, enseigne le leadership chrétien et dirige le programme de doctorat en pastorale de la Faculté adventiste de théologie à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Différent de nous:

RÉFLEXION PASTORALE

SUR LES CONFLITS CULTURELS

Mon épouse, Joni, et moi sommes arrivés à Oslo aux environs de 9 heures du matin le vendredi 22 Juillet 2011. Après quelques jours d'exploration des fjords de Norvège, nous étions impatients de visiter la mairie, le Centre Nobel, le parc de sculpture Vigeland, et certaines boutiques. Vers le milieu de l'après-midi, nous marchions en direction du port quand, à quelques centaines de mètres de nous, une explosion assourdissante a ébranlé la ville. Des gens autour de nous ont sauté, d'autres ont tenté de se cramponner à quelque chose. Une personne s'est couchée au sol et a caché sa tête dans ses mains.

Confus, nul de nous n'a associé immédiatement l'explosion à l'attentat atroce qui venait de se produire. Des débris calcinés dans l'air et une odeur âcre ont confirmé que quelque chose d'horriblement anormal se passait. L'explosion s'étant produite juste quelques pas derrière nous, ce n'est qu'après avoir atteint le bateau, un petit plus loin, que nous avons appris la vérité sur ce qui venait de se produire.

Anders Behring Breivik confesse avoir non seulement fabriqué, déposé et fait

exploser la puissante bombe, et ainsi amorcé sa destruction en tuant huit personnes aux abords des bureaux du gouvernement, mais aussi avoir orchestré une horrible et folle fusillade non loin, sur l'île Otøya, dans un camp de jeunes lié au Parti travailliste. Les vies de 69 innocentes victimes – futurs enseignants, ouvriers, médecins, hommes d'affaires, employés de la fonction et de l'administration publiques – ont été fauchées : une tragédie insensée !

Comment nous, ministres de l'Évangile, répondons-nous aux questions que ces actes insensés suscitent dans notre société ? Comment approchons-nous nos propres interrogations ? Y a-t-il un sens à même de nous motiver à nous efforcer de suivre le Christ dans un monde déchiré par les conflits ?

Ma proximité avec les événements tragiques de ce jour à Oslo m'incite à chercher des réponses. Partager l'environnement de ceux qui sont victimes d'attentats incite à s'identifier au conflit. Mes observations ne sauraient être une tentative de constituer un traité détaillé sur la nature du conflit culturel.

Elles entendent plutôt conduire vers une plus humble réflexion pastorale¹. Je souhaite simplement chercher du sens à partir d'une perspective chrétienne et pastorale.

Cinq observations pastorales

Quelques observations au sujet de la condition humaine sont devenues évidentes. En elles-mêmes, elles ne sont pas encourageantes. La première est que, quoi que nous prétendions, nous sommes mal à l'aise, voire intolérants vis-à-vis de ceux qui sont différents de nous. Nous vivons dans un monde en décadence apportant dans l'espace public différentes visions du monde, croyances, cultures et traditions. L'information et la technologie de la communication, la facilité des déplacements et les opportunités économiques ont transformé notre monde en un village mondial, comme nous le disons fréquemment.

Généralement, notre malaise ne se manifeste pas par des actes terroristes. D'ordinaire, nous réagissons au multiculturalisme de manière plus discrète et plus nuancée. Nos réponses s'iden-



tifient à des interventions publiques face à des questions majeures de l'actualité. Des formes voilées d'islamophobie s'expriment dans nos inquiétudes sur le port de la burka dans l'espace public ou la construction de mosquées dans nos quartiers. Nous parlons avec politesse de ceux qui sont différents, tout en donnant, en même temps, libre cours au sarcasme émotif sur la « justice politique ». Notre conservatisme culturel se dissimule bien derrière notre plus grande considération pour ceux qui sont comme nous, tandis que le populisme ultraconservateur étend son influence dans les sphères politiques d'Amérique et d'Europe. Peu importe nos traditions religieuses ou notre identité nationale ou ethnique, il nous est difficile de vivre avec des gens différents de nous.

Les chrétiens ne sont pas immunisés contre pareils malaises. L'attachement aux enseignements de la Bible n'est pas seul à générer un malaise avec certains aspects de notre culture. Quand nous côtoyons ceux qui adorent différemment, qui envisagent certains problèmes sous un angle différent, dont le style de vie diffère du nôtre ou tout simplement qui ne s'habillent pas comme nous, nous nous sentons dérangés ou peut-être même sur la défensive.

Ma deuxième réflexion est que la peur trompe la raison. Des gens différents de nous peuvent menacer notre identité, notre sens de la vie et notre stabilité. Notre réponse à ceux qui sont différents de nous aboutit rarement à des attentats malfaisants comme ceux du 22 Juillet 2011 ; mais nous prenons des mesures conservatoires pour nous protéger, même contre les menaces les plus subtiles.

La crainte influence notre vision du monde. Par exemple, la vaste discussion sur des questions liées à l'immigration en Amérique prend des tons autres qu'en matière économique. Nous par-

lons de « protéger le mode de vie américain » ou le besoin d'assimilation à la culture américaine que nous avons expérimenté dans une région particulière. Nous avons peur de perdre ce qui nous est familier, ce que nous estimons stable et solide.

Nous pouvons, sans hésiter, identifier de telles réponses dans les règlements publics. Mais la peur se manifeste-t-elle au sein de l'Église ? Formulons-nous des règlements pour protéger la culture de nos traditions religieuses ? Nous sentons-nous menacés par les autres qui, inspirés par leur vision différente du monde, sont conduits à adorer ou à vivre leurs croyances différemment ? Ces différences qui ne cessent de nous déranger ont-elles une base biblique ?

Ma troisième réaction s'assimile à l'attitude des humains envers la violence. Il est clair que des attentats comme celui d'Oslo ou d'autres cas similaires demeurent jusqu'ici des exceptions. Mais le répertoire de la violence humaine est beaucoup plus long. De plus, cette liste rassemble des adeptes de toutes les religions, y compris des chrétiens. Les islamistes conservateurs n'ont pas le monopole de la violence. Là où la culture est confrontée aux différences, la violence s'ensuit sous une certaine forme. La persécution prévaut comme expression de la violence. Des gens de foi se considèrent souvent comme persécutés, du moins dans certaines circonstances. Ils ne se présentent jamais comme persécuteurs des autres. Ce phénomène se produit plus souvent qu'on ne le remarque et demeure plus nuancé. Des gens qui pensent ne jamais être impliqués comme persécutés installent des panneaux d'affichage contre la papauté le long des autoroutes. Ils répandent des rumeurs sur Internet pour détruire la réputation de ceux qui sont différents d'eux. À l'instar de ceux qui commettent des actes de violence pour protéger l'Église contre

l'hérésie, ces actions nuancées de chrétiens ordinaires, comme nous, trouvent leur justification dans la protection de la foi. Nous agissons contre ceux qui sont différents de nous.

Ma quatrième observation concerne la réaction humaine quand la sécurité est menacée. Auparavant, le Premier ministre de Norvège parcourait les rues parmi les gens faisant leurs courses. La Norvège compte parmi les gouvernements et les économies les plus transparents et remarquablement exempt de crime et de pauvreté.

La Norvège gardera-t-elle ce mode de vie si sa sécurité est menacée ? Si nous prenons l'histoire comme référence, la réponse est Non. Notre susceptibilité à l'égard des différences et notre intransigeance dans nos relations avec les autres cultures s'accroissent dès que notre sécurité personnelle est menacée.

Ma dernière observation touche au pardon. Hormis quelques rares exceptions, le pardon est inhabituel. La Commission pour la vérité et la réconciliation formée en Afrique du Sud alors que cette société se débattait contre les atrocités de l'apartheid est remarquable. Issu de la vision de Nelson Mandela, Desmond Tutu et plusieurs autres, ce corps de commissaires réparateurs en Afrique du Sud a engagé des poursuites judiciaires. Ils ont entendu des témoins de scènes de violence criminelle perpétrées durant les années de l'apartheid. Dans certains cas, ils ont accordé l'amnistie à ceux qui les ont commis. Ils n'ont excusé aucun crime. Des registres publics ont été constitués et l'amnistie a été accordée.

Il est plus fréquent, cependant, que la revanche entache notre comportement. Lorsque nous sommes attaqués à cause de nos différences, la réaction humaine érige un mur pour nous protéger et même pour contre-attaquer. En conséquence, des chrétiens voient en chaque adepte de l'islam un ennemi. En cas



d'agression, nous considérons n'importe quel groupe ou idée qui nous attaque comme une menace.

Interprétation théologique

Mes observations ont été négatives pour une bonne partie. Pourtant, en Christ, nous pouvons envisager ces événements avec espoir. Jésus a vécu au milieu des conflits culturels ; mais il a valorisé les gens différents de lui. Élevé en Égypte puis à Nazareth, Il a eu des relations avec des gens différents de lui. Il a loué la foi d'un Romain. Il a témoigné auprès d'une Samaritaine, et c'était une femme ! Il a accueilli des enfants. Il a touché des lépreux. Il a ouvert les portes de la maison de prière aux étrangers.

Lorsqu'Il montrait aux disciples comment prier, Il ne leur a pas enseigné à le faire seulement pour la maison d'Israël, mais plutôt à chercher une bénédiction pour la terre entière : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.10). Confronté aux attitudes nationalistes dans sa propre tradition religieuse, Il a affirmé : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie... » (Jn 10.16). Jésus va beaucoup plus loin que la tolérance ; Il nous enjoint de valoriser et d'accueillir les différences.

Jésus a rendu le bien pour le mal, nous appelant à remplacer la vengeance par la réconciliation. « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Mt 5.39). « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Mt 5.44). Lorsqu'il a été attaqué, il a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau. Il n'a pas résisté ; Il ne s'est pas non plus défendu. Il était si assuré d'être en sécurité grâce à son Père céleste qu'Il n'avait aucune crainte.



**Personne n'a pardonné
comme l'a fait Jésus.**

**Pierre a demandé s'il devait pardonner
jusqu'à sept fois et Jésus lui a répondu
« jusqu'à 77 fois 7 fois » (Mt 18.22).**

**Des gens terrassés par leurs péchés
et leur culpabilité ont été profondément
transformés grâce à son pardon.**

**Même ceux qui l'ont crucifié ont reçu son
pardon. Il a pardonné généreusement. ”**

Personne n'a pardonné comme l'a fait Jésus. Pierre a demandé s'il devait pardonner jusqu'à sept fois et Jésus lui a répondu « jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18.22). Des gens terrassés par leurs péchés et leur culpabilité ont été profondément transformés grâce à son pardon. Même ceux qui l'ont crucifié ont reçu son pardon. Il a pardonné généreusement.

Nos dirigeants d'Église et le choc culturel

Jusqu'ici, nous avons donné une compréhension théologique de ces questions. Suivre Jésus en pratique est crucial pour nous alors que nous vivons avec des gens différents de nous. La première étape pour nous, dirigeants d'Église, consiste à sonder nos propres cœurs, à réfléchir aux attitudes mentales qui transpirent à travers nos paroles et comportements. Cela signifie que nous devons nous familiariser avec les croyances des autres et les écouter tout en cherchant à comprendre leur vision du monde. Nous devons nous abstenir de généraliser les caractéristiques propres à une autre religion ou culture du monde. Cela implique de reconnaître le même respect et les mêmes droits aux musulmans, aux hindous comme aux agnostiques. Cela signifie que nous nous regardons d'abord comme citoyens du royaume de Dieu et, ensuite, de notre pays.

Au-delà de nos attitudes manifestées en paroles et actes, comment pouvons-nous offrir une direction pastorale à notre Église ?

C'est un défi pour les dirigeants religieux, surtout depuis le 11 septembre. Et si les gens allaient vers les autres dans l'amour et le respect au lieu de chercher à se venger ? Naturellement, le pardon n'excuse pas les véritables auteurs ayant perpétré des crimes contre l'humanité. Mais le pardon suggère un cœur ouvert.

Voici donc quelques pistes pratiques. Comme je l'ai fait remarquer, la première et la plus puissante piste consiste à changer d'attitude à notre niveau. Nous pouvons aussi inviter des gens différents de nous à partager leurs croyances et leurs façons de voir le monde dans des rencontres de dialogue avec nos Églises. Bien qu'en général cela ne débouche pas sur une adoration commune, une telle conversation se révèle puissante pour établir la compréhension humaine. Plus tard, nous pourrions intentionnellement participer à la vie culturelle de ceux qui sont différents.

Il existe beaucoup d'occasions où ceux d'une expression religieuse ou d'un héritage culturel différent apprécieront notre compagnie. Des spécialistes de la mission peuvent organiser, pour nos Églises, des ateliers sur les religions du monde. Des groupes de lecture peuvent



Après « LIBÉRÉ ! »

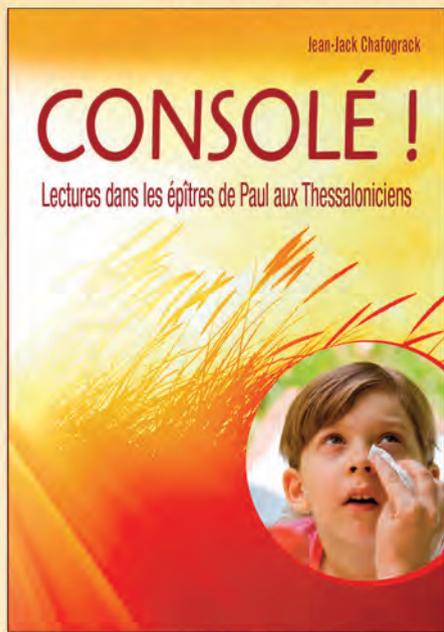


et

« ADOPTÉ ! »



« CONSOLÉ ! »



Lectures dans les épîtres de Paul aux Thessaloniens

L'espérance chrétienne va au-delà même de la mort et rien ne saurait nous priver des choses que Dieu a prévues pour ceux qu'il aime.

Les épîtres de Paul aux Thessaloniens font partie des premiers écrits contenant l'enseignement des apôtres. Plusieurs sujets y sont abordés et on y trouve à l'état embryonnaire les principaux éléments de la foi chrétienne. Toutefois, le sujet sur lequel Paul insiste le plus et qui motive l'envoi de ces lettres, c'est le retour du Christ.

Quand Jésus reviendra-t-il ? Comment ?
Que se passera-t-il à la fin des temps ?
Qu'advient-il des morts ?...

Ces précieux témoignages de Paul n'avaient pas seulement pour but d'enseigner. En bon berger, il voulait consoler et rassurer les chrétiens de la jeune communauté de Thessalonique. Il leur a montré que l'espérance chrétienne va au-delà même de la mort et que rien ne saurait nous priver des choses merveilleuses que Dieu a prévues pour ceux qu'il aime.

commandez-le www.viesante.com

SKIP BELL

se focaliser sur des livres parlant de diverses cultures. Nos Églises pourront élaborer des projets au bénéfice de régions ou pays en développement. Plus intéressant encore, nous pouvons nous engager au service de ces régions ou pays aux côtés de leurs ressortissants.

Conclusion

La société n'a pas mûri au point de planer au-dessus des divisions générées par les conflits entre les humains. Le drame d'Oslo est l'occasion de mettre en évidence la futilité des solutions humaines. En tant que disciples de Jésus, nous luttons, autant que les autres, contre les tares humaines et nous nous retrouvons en conflit avec ceux qui sont différents de nous. Bien souvent, ce genre de conflit se dissimule sous des couvertures subtiles et peut même être justifié sous prétexte de protéger ce qui est bon. Mais si nous y pensons sérieusement, si nous sondons nos cœurs, nous pouvons reconnaître et confesser notre malaise vis-à-vis de ceux qui sont différents de nous.

Nous pourrions alors implorer la grâce de Jésus qui nous purifiera du péché. Et à ce moment-là, nous pourrions refléter son amour dans nos vies et réaliser ce souhait : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Ga 3.28).



1. La réflexion pastorale en tant que compétence professionnelle est l'aptitude à envisager une situation d'un point de vue théologique. J'espère, avec ce cas, illustrer une interprétation centrée sur la Bible émanant de pasteurs façonnés, au fil du temps, par Dieu et par sa Parole. Ainsi, la recherche ne s'appuie pas sur la littérature ou sur des données mais sur l'expérience interprétée selon des critères dont la Bible est le point central. Pour en savoir davantage sur la compétence de la réflexion théologique, consulter *Attentive to God: Thinking Theologically in Ministry*, par Charles M. Wood et Ellen Blue (Nashville: Abingdon Press, 2008).

KEVIN WILFLEY est pasteur de l'Église adventiste de Linwood, à Spokane, Washington, États-Unis.



Sept merveilleux principes pour atteindre ceux qui ne fréquentent aucune Église

Selon un sondage Gallup, 78 % des Américains affirment être chrétiens¹. Mais seulement 20% ont déjà été dans une église². Ce qui est encore plus troublant, c'est le déclin accéléré du nombre de jeunes qui vont à l'église. Dans son livre, *Surprising Insights From the Unchurched and Proven Ways to Reach Them*, Thom S. Rainer écrit : « Chaque nouvelle génération réduit de plus en plus son ancrage ecclésial.³ L'inadaptation de l'Église est la raison la plus souvent invoquée de ce déclin de la fréquentation. En bref, les gens n'ont pas de plaisir à se rendre à l'église. Actuellement, seulement environ 29% des gens dans la vingtaine ou la trentaine ont quelque intérêt à la fréquenter, comparés aux 41 % de ceux qui sont dans la cinquantaine et la soixantaine.⁴

Dans le climat actuel, si l'Église n'est pas plaisante, l'assiduité tend à en souffrir. Par « plaisante » nous ne voulons pas dire superficielle, joviale ou amusante ; nous voulons dire agréable. Quand nous disons : « J'ai eu du plaisir à travailler aujourd'hui » ou « ma journée en classe a été épatante », nous voulons réellement dire que notre expérience au travail ou en classe a été agréable et plaisante. Nos services de culte doivent aussi être agréables. Comment pouvons-nous atteindre cet objectif ? Rendre l'Église agréable ? Voici sept

principes qui ont invariablement transformé des Églises inadaptées et peu attrayantes en lieux « intéressants au plus haut point » où les gens ont un rapport avec Jésus qui transforme leur vie. Je les appelle les sept merveilleux principes.

1 Principe numéro 1 : Que votre prédication soit biblique et pertinente

L'école de missions, d'évangélisation et de croissance de l'Église Billy Graham a mené une étude pendant six ans impliquant plus de 2000 communautés ecclésiales de diverses dénominations et dans de grands secteurs géographiques. 350 personnes ont été sélectionnées au sein de ces Églises pour une entrevue en profondeur. C'était des personnes qui ne fréquentaient auparavant aucune Église et qui se sont activement engagées dans leur communauté. Les résultats de ces recherches ont été publiés dans un livre intitulé *Surprising Insights From the Unchurched*. Treize facteurs ont été identifiés comme décisifs pour amener ces personnes à fréquenter assidument leur Église. Celui des treize qui a obtenu 90% des avis a été la prédication biblique. Rainer déclare : « Nous apprenons maintenant de ceux qui ne se rattachaient à aucune Église qu'une prédication qui enseigne vraiment la

Bible dans son contexte original constitue un facteur majeur pour atteindre ceux qui ne fréquentent pas d'Église... Les pasteurs qui comprennent cela et qui enseignent clairement la doctrine sont parmi les leaders dont les communautés atteignent ceux qui sont étrangers à l'Église.⁵ L'apôtre Paul avait compris ce principe. Il enseignait à partir de la Parole et ses messages étaient suivis avec intérêt par ses auditeurs. C'est ce qui rendait ses messages pertinents.

À Des Moines, dans l'Iowa, une Église luthérienne est fréquentée chaque dimanche par des milliers de personnes. Quand j'ai demandé à un de ses membres quel était à ses yeux la raison d'une telle croissance, il a déclaré : « C'est notre pasteur. Il prêche les sermons les plus intéressants et riches de sens qui soient en se fondant sur la Bible. »

À une époque où la foi et les valeurs chrétiennes sont remises en question et dévalorisées, et quand de plus en plus de gens ne fréquentent aucune église, n'est-il pas de la responsabilité de l'Église, des croyants et des pasteurs d'affirmer et de proclamer un message qui soit biblique, pratique et intéressant ? Nous possédons la lumière de la Bible et la vérité que le monde recherche. Nous avons les messages les plus intéressants et les plus incontestables à donner à un monde qui tâtonne dans



les ténèbres. Ne devrions-nous pas, en tant que pasteurs, mettre l'accent sur la prédication de façon sérieuse et planifiée ?

2 Principe numéro 2 : Soyez attentionné et authentique

L'interaction personnelle avec le pasteur a été identifiée par 90 % des anciens non pratiquants comme le facteur le plus important qui a influencé leur retour à l'Église. Ils n'ont pas dit qu'ils étaient des amis du pasteur, mais que leur interaction avec le pasteur leur donnait le sentiment que celui-ci était authentique et qu'il prenait soin d'eux. Ellen G. White a compris cette étroite interrelation entre le pasteur et les membres de l'Église. « Parfois, dit-elle, les membres s'élèvent plus haut que le pasteur⁶. »

Il y a quelque temps, je participais à un repas fraternel à l'église quand j'ai remarqué une dame que je n'avais vue que de rares fois précédemment. Alors que je choisissais mes aliments, j'engageai avec elle une conversation ordinaire. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un appel téléphonique de son amie, membre de sa congrégation, qui l'avait invitée à l'église. « Pasteur, m'a-t-elle dit, merci beaucoup d'avoir parlé avec mon amie au cours du repas sabbat dernier. Elle m'a dit qu'aucun pasteur ne lui avait jamais demandé comment elle allait et cela a signifié beaucoup pour elle. Elle a décidé que notre église serait la sienne. » Ça n'avait été qu'une brève conversation, mais sous l'action du Saint-Esprit, cela fit toute la différence pour cette dame.

3 Principe numéro 3 : Formez une communauté chaleureuse et accueillante

L'accueil est identifié par ceux qui ne fréquentent aucune Église comme le troisième critère favorable à leur décision de fréquenter telle ou telle communauté. « N'abandonnons pas

notre assemblée, comme quelques-uns en ont coutume », écrit l'apôtre, « mais encourageons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez le jour s'approcher » (He 10.25)⁷. Ellen White a mis l'accent sur la puissante influence que les membres d'Église peuvent avoir sur les visiteurs. Elle écrit : « Le Seigneur n'agit pas maintenant pour amener de nombreuses âmes à cause des membres d'Église qui ne se sont jamais convertis et de ceux qui se sont un jour convertis mais ont abandonné. Quelle influence auraient ces membres non consacrés sur de nouveaux convertis ? Ne rendraient-ils pas inefficace le message que Dieu a donné à son peuple ? »⁸

Clayton et Audrey Child de Spokane, Washington, forment un parfait exemple de l'influence que des membres d'Église peuvent avoir sur l'attraction et la croissance d'une Église. Ils s'adressent en permanence aux visiteurs, font leur connaissance, les invitent chez eux pour un agréable repas de sabbat. Souvent, ils participent à des occasions particulières comme des anniversaires, des mariages, des funérailles ou des cérémonies de remise de diplômes qui touchent leurs nouveaux amis. Leur amitié et leur attention sincère sont pour le moins contagieuses. Les Childs se montrent profondément sincères, authentiques, dans leur façon de sourire ou d'accueillir avec joie, comme dans leur volonté de valoriser et d'encourager les autres. Vous ne les entendrez jamais critiquer, mais souvent élever leur voix pour prier en faveur de ceux qui sont dans le besoin. Avec des membres comme cela, est-il étonnant que l'Église demeure forte et influente ?

4 Principe numéro 4 : Faites en sorte que vos services culturels soient créatifs et attrayants

Beaucoup de réflexion, de prière, de planification et de préparation sont essentiels pour rendre un service de culte créatif et attrayant. Peu de com-

munautés y consacrent le temps nécessaire. Dans beaucoup d'Églises, la liturgie ou l'ordre du service n'ont pas changé depuis des années. Voici quelques suggestions pratiques qui peuvent vous aider à rendre votre service de culte plus attrayant.

▶▶ 1 Simplifiez votre liturgie. Ne cherchez pas à y insérer trop de choses. Les gens se perdent souvent dans les détails.

▶▶ 2 Servez-vous d'illustrations. Des diapositives PowerPoint, des vidéos, des sketches, des images, des bannières, des décorations de fleurs, ou même des animaux empaillés et choses semblables peuvent accentuer l'attrait visuel de votre lieu de culte.

▶▶ 3 Si vous le pouvez, incorporez de la musique dans vos messages. Un chant placé au bon endroit renforcera de façon incomparable votre message. Invitez l'assemblée à chanter avec vous. Ce faisant, vous aurez accompli deux choses : plus de participation et un enrichissement de l'auditoire.

▶▶ 4 Faites usage d'illustrations au cours de votre prédication. Elles sont les fenêtres de votre sermon, permettant à de l'air frais de remplir l'espace des auditeurs.

▶▶ 5 Encouragez la participation. Certains pasteurs suscitent de façon impromptue des questions de la part de la congrégation à la place du sermon. Un intérêt constant est ainsi maintenu.

▶▶ 6 Un concert de temps en temps est encore un élément fort à incorporer dans votre programme de culte.

▶▶ 7 Des témoignages venant des personnes présentes, planifiés ou spontanés, attireront l'attention des gens.

◆◆◆◆

5 Principe numéro 5 : La prière est encore essentielle

La prière est essentielle pour parvenir à une atmosphère positive dans l'église et pour amener les participants à une relation rédemptrice avec Jésus. L'apôtre Paul a exhorté Timothée, un jeune pasteur, à être fidèle dans la prière : « J'encourage donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, des prières, des supplications et des actions de grâces pour tous les humains. [...] Cela est beau et agréé de Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2.1,3,4).

Un soir, alors que j'étais plongé dans les pensées que Dieu m'avait mises à cœur de partager cette semaine avec l'Église, je me suis mis à genoux pour prier. J'ai rapidement été conduit dans un intense moment de prière en faveur de ceux qui ne fréquentent aucune Église. Cela s'est prolongé un certain temps, et je me suis senti déchargé de ce fardeau.

Le jour suivant, alors que je saluais les gens à la porte après le service, j'ai remarqué une jeune femme d'à peine trente ans, assise nerveusement sur le dernier banc de l'église en attendant de me rencontrer. Tracy (c'est son nom) m'a dit qu'elle venait occasionnellement à l'église pour accompagner son mari chrétien. Elle m'a avoué que normalement elle n'écoutait pas le sermon, mais se plongeait dans une lecture qu'elle avait apportée. Cependant, en ce sabbat particulier, elle a été poussée à écouter le sermon et n'a pu penser à rien d'autre qu'à son besoin de Dieu. Quand le sermon s'est achevé, elle a quitté immédiatement les lieux avec son mari. À peine arrivée à quelque distance de l'église, elle a insisté auprès de son mari pour qu'il la ramène à l'église, déclarant : « Je dois juste parler au pasteur. » Alors que Tracy me racontait son histoire, j'ai vu qu'elle était ébranlée et très

troublée. Elle m'a dit : « Regardez-moi. Que m'est-il arrivé ? Je n'ai jamais ressenti cela avant, et je ne sais que faire. » J'ai partagé avec elle l'Évangile en soulignant combien Dieu l'aimait et que Jésus était mort pour effacer ses péchés. Quand j'ai eu fini, je l'ai invitée à accepter Jésus pour son Sauveur. Elle s'est montré prête à accepter et nous avons prié ensemble. Dès qu'elle a dit « Amen », la paix et la joie ont rempli tout son être. Depuis ce jour et aujourd'hui encore, elle a été une grande bénédiction pour notre communauté. La prière a rendu le service du culte profondément personnel et efficace pour Tracy ce jour-là.

6 Principe numéro 6 : Organisez des activités récréatives et sociales

Je suis convaincu qu'une récréation dans un cadre agréable rassemble les gens et facilite grandement les liens d'amitié. Il a souvent été dit et relevé de manière anecdotique que de nombreux adventistes du septième jour qui quittent l'Église ne le font pas à cause de la doctrine, mais en raison d'une absence de relations saines avec d'autres membres. Passer du temps ensemble dans des cadres plus détendus construit de telles relations.

Je suis aussi convaincu que si nous ouvrons nos programmes à caractère social à toute personne intéressée, nous créons des liens d'amitié et développons la communication entre les membres de l'Église et ceux qui n'appartiennent à aucune Église. Évidemment, si vous faites cela, il vous faut prévoir un budget important, et si nécessaire demander une petite participation pour pouvoir rendre cet événement social particulier et intéressant. Par de telles interactions sociales, les membres d'Église auront des occasions de se faire de nouveaux amis et de telles amitiés peuvent conduire à partager la foi.

7 Principe numéro 7 : Engagez des conversations spirituelles

Une fois que des liens d'amitié sont établis, les amis vont poser des questions à propos de votre foi d'une manière si naturelle qu'il vous sera facile de leur répondre car, en effet, ils sont vos amis. Ainsi, vous les conduisez à connaître Jésus-Christ et à le recevoir comme leur Sauveur.

Conclusion

Comment pouvons-nous atteindre ceux qui n'appartiennent à aucune Église ? L'histoire des missions et de l'évangélisation a beaucoup à dire sur la manière de faire. Mais tenez compte de ces sept principes, à la fois simples et sensationnels, pour atteindre ceux qui ne fréquentent aucune Église ou qui en ont fréquenté une autrefois, car vous découvrirez qu'aucun d'entre eux n'est embarrassant ou difficile à appliquer. Tous contribuent à l'évangélisation au sens véritable du terme.

Jésus a dit à ses disciples : « Je vous ai appelés amis » (Jn 15.15). Il nous considère aussi comme ses amis et il désire que nous nous fassions des amis pour les conduire à lui. C'est le message du grand mandat : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples (des amis), baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint » (Mt 28.19).



1. « Ce Noël, 78% des Américains se disent chrétiens. » Gallup, 24 décembre 2009. <http://www.gallup.com/poll/124793/this-christmas-78-americans-identify-christian.aspx>.

2. Fred Jackson et Jody Brown, « Il y a moins d'Américains qu'on ne le pense qui vont à l'église, dit l'étude. » Crosswalk, 12 mai 2006, <http://www.crosswalk.com/1396537/>.

3. Thom S. Rainer, *Surprising Insights From the Unchurched and Proven Ways to Reach Them*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 2001, p. 33.

4. Idem, p. 34.

5. Rainer, *Surprising Insights From the Unchurched*, p. 58.

6. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, vol 2, p. 645.

7. Toutes les citations bibliques de cet article sont extraites de la Nouvelle Bible Segond.

8. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, vol. 6, p. 371.

TEENA M. STEWART est cofondatrice et directrice de Java Journey, un café à vocation missionnaire, à Hickory, Caroline du Nord, États-Unis.



Comment devenir des dirigeants **COMPATISSANTS**

Brent Williams avait déjà assez de difficultés à cause de la perte de son travail, mais sa situation s'est rapidement aggravée quand quelqu'un a mis le feu au drapeau américain qu'il avait suspendu devant sa maison, en Caroline du Nord. Les flammes se sont répandues sur les murs extérieurs de sa maison, provoquant beaucoup de dégâts. Lorsqu'un entrepreneur de la région a lu dans le journal quel était le triste sort de Williams, il s'est senti poussé à agir, et il a effectué les réparations sans aucun frais pour cet homme¹.

Quand Jim, le mari de Joan Maven, a abandonné sa femme et ses cinq enfants pour s'engager dans une relation adultère avec une autre femme, il était si absorbé par son propre bien-être qu'il a expulsé sa propre famille de leur maison pour faire place à sa nouvelle « chérie² ». Joan, qui était mère au foyer, n'avait aucun revenu, et Jim a refusé de lui donner une allocation. Lorsque des membres d'Église ont appris son malheur, ils sont venus à son secours. Ils ont aidé cette mère dépossédée à chercher une nouvelle demeure. Mais le seul logement qu'ils ont trouvé à un prix abordable était une maison délabrée qui avait vraiment besoin d'être réparée et modernisée. Un autre paroissien a entendu parler de sa situation et a contacté d'autres familles et des volontaires. Ils ont trouvé des meubles,

aidé à peindre, arrangé la toiture, tiré des fils électriques, et ils ont même recueilli de la nourriture. D'autres volontaires ont orienté Joan pour qu'elle bénéficie de l'assistance sociale. Aujourd'hui encore, des bénévoles continuent d'aider cette femme pour les réparations de sa maison, les courses et en lui procurant des vêtements.

Lorsqu'un petit groupe de l'Église de Creekside à Aurora, au Colorado, a décidé d'organiser une brocante afin de récolter des fonds pour une œuvre de bienfaisance de la région, ils ont demandé à leur congrégation de donner des articles qui pourraient être revendus pour cette cause. En triant les piles d'objets qui avaient été donnés, les volontaires ont trouvé plusieurs sacs poubelles remplis de vieilleries, qu'on aurait en fait pu qualifier d'ordures : des habits tachés et dégoûtants, des lecteurs CD cassés, des casseroles sales. Confus, ils se sont regardés les uns les autres et se sont demandé ce que les donateurs avaient bien pu penser en donnant des objets en si mauvais état.

Pourquoi certaines personnes sont-elles si sensibles et généreuses, alors que d'autres sont réticentes à faire don de leur temps ou de leurs ressources ? Pourquoi certains membres d'Église sont-ils si dévoués au service des nécessiteux et de ceux qui souffrent, tandis que d'autres ne semblent pas pouvoir détourner leur attention d'eux-mêmes ?

Se pourrait-il que la compassion des Églises soit inspirée par celle de leurs dirigeants ?

Une Église tournée vers la charité tire sa motivation de son pasteur et d'autres responsables dont les cœurs ont été adoucis et rendus sensibles à ceux qui souffrent. Selon le dictionnaire Merriam-Webster, les deux définitions les plus répandues du mot bienveillance sont : « un acte de gentillesse » et « un don généreux³ ». Presque tous les jours, nous avons l'occasion de faire preuve de bienveillance, souvent quand nous sommes occupés, plongés dans nos tâches quotidiennes. Les besoins des autres peuvent sembler gênants, et nous ignorons peut-être que notre attitude envers les nécessiteux est davantage motivée par une obligation pastorale qu'un intérêt sincère et profond.

Pourquoi sommes-nous concernés ?

Dt 15.11 nous rappelle ceci : Il y aura toujours des indigents dans le pays ; c'est pourquoi je te donne ce commandement : Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays⁴. » Jésus a dit : « Car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours » (Mt 26.11). Comme cela avait été annoncé dans Es 61.1, la mission de Jésus consistait, entre autres, à « porter de



bonnes nouvelles aux malheureux [...] [et] guérir ceux qui ont le cœur brisé. » Dieu nous a ordonné d'être généreux, et il a donné à son Fils la tâche de prendre soin des défavorisés. Ainsi, en tant qu'imitateurs du Christ, nous avons le devoir de pratiquer la bonté. Il est vrai que certains possèdent le don de la libéralité (Rm 12.8), mais cela ne veut pas dire que ceux d'entre nous qui n'ont pas ce don n'ont aucune obligation de donner. Au contraire, nous devons faire davantage d'efforts pour être généreux, car même si nous supervisons des œuvres de charité dans le cadre de notre travail quotidien, la bonté n'est pas notre point fort.

Pas de grâce à bon marché

Dans 2 Co 8.7, Paul exhorte les Corinthiens en ces mots : « De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance. » Dans son livre *Growing Strong in the Seasons of Life*, Charles Swindoll indique que le roi Amatsia était droit aux yeux de Dieu⁵. Cependant, les Écritures déclarent aussi qu'il n'a pas suivi les commandements de Dieu de tout son cœur, mais qu'il s'est simplement contenté d'y obéir à la lettre, sans se conformer à l'esprit de la loi (2 Ch 25.1,2).

Lorsque Caïn a présenté son sacrifice à Dieu avec son frère Abel, son offrande n'a pas plu à Dieu. Peut-être n'a-t-il pas donné ce qu'il avait de meilleur, ou alors n'avait-il pas la bonne attitude (Gn 4.3-5). Pour Dieu, il est important que nous ayons le bon état d'esprit lorsque nous donnons. Caïn était semblable au paroissien qui a donné les sacs d'habits tachés et crasseux à la brocante pour l'œuvre de bienfaisance. La grâce à bon marché est repoussante et insultante aux yeux de Dieu et de ceux qui la reçoivent.

Cultivez votre compassion

- ⇒ Choisissez une de vos ressources (soit le temps, soit l'argent) que vous êtes le moins disposé à donner. Prenez l'engagement de donner plus de cette ressource.
- ⇒ Faites quelque chose d'aimable envers quelqu'un que vous n'aimez pas.

La bonne intention

Larousse.fr définit l'altruisme comme étant « le souci désintéressé du bien d'autrui » (son contraire est l'égoïsme)⁶. Notre nature humaine nous rend égo-centriques, et lorsque nous donnons, nous allons en fait à l'encontre de nos penchants naturels. Nous avons souvent tendance à demander : « Qu'est-ce que cela va m'apporter ? » Nous donnons peut-être de l'argent au nécessiteux qui mendie car nous nous sentons coupables si nous refusons. Ou alors, nous donnons pour gagner la faveur de Dieu, ou encore pour faire bonne impression parmi nos semblables ou nos paroissiens. Mais avons-nous à cœur l'intérêt du bénéficiaire ? Dans presque tous les cas, il nous est plus facile de donner de l'argent que de nous impliquer personnellement pour répondre aux besoins profonds de quelqu'un qui désire de l'aide.

Devenir un meneur

Aristote a fait cette observation : « Il est facile d'accomplir une bonne action, mais il est difficile de développer l'habitude d'en produire⁷. » Puisqu'il est si difficile de donner avec de bonnes intentions et une bonne attitude, comment pouvons-nous sincèrement faire preuve de compassion envers les nécessiteux ? Je crois que la bonté est une aptitude qui s'acquiert. Comme dans n'importe quelle autre discipline, plus nous l'exercerons, plus nous deviendrons compétents. Les pasteurs doivent commencer

à un niveau très personnel. Au début, nous donnerons peut-être uniquement par obligation ; mais plus nous le ferons, plus cette habitude deviendra naturelle et sincère.

Des actes de bonté délibérés. Qu'on le veuille ou non, un des aspects gênants du pastorat est que nous sommes sous les feux de la rampe, agissant comme mentors et meneurs dont les paroissiens suivent l'exemple. Si nous faisons preuve de générosité, d'autres seront portés à nous imiter et à agir de même. Si nous cherchons activement des occasions de donner, nous serons plus susceptibles d'en trouver. Lorsque des besoins surviennent dans l'Église, nous aidons souvent par obligation, car c'est ce qu'on attend de nous dans le cadre de notre travail. Nous répondons aux appels des membres d'Église ou des gens de l'extérieur qui ont besoin d'aide et se trouvent dans des circonstances très difficiles ; et la Bible nous donne des lignes directrices pour gérer de telles situations⁸.

Cependant, dans bien des cas, répondre aux besoins d'autrui nous demande d'aller plus loin. Combien d'entre nous prennent le temps de chercher la racine du problème quand une personne demande constamment de l'aide ? En général, il nous est plus facile de lui donner l'argent qu'elle désire, ou de refuser sa demande. Pour développer un cœur bienveillant, il faudra peut-être faire du bénévolat en dehors des heures de travail, ou sacrifier du temps de loisir. Nous renonçons peut-être à



nous impliquer plus activement par peur de la complexité de la situation, ou parce qu'en aidant davantage, nous devons empiéter sur notre temps libre ; et nous nous défendons en disant que nous avons déjà assez donné. Jc 2.14 nous rappelle que nos actions reflètent nos convictions : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle le sauver ? » Bien que nous soyons sauvés par la foi, nos actes en disent long sur notre maturité spirituelle.

Cela n'exclut pas qu'un équilibre soit nécessaire dans nos dons et notre service en dehors du travail. À cause de la nature de notre emploi, il est facile de nous surmener. Le temps et l'énergie que nous pouvons consacrer en dehors de nos heures de travail régulières varie en fonction de nos styles de vie et de nos engagements individuels. Nous devons nous évaluer et nous réajuster régulièrement pour conserver des limites saines. Cependant, encore une fois, nous devrions éviter de donner seulement le minimum lorsque nous travaillons.

Des actes de bonté spontanés. Si la bienfaisance n'est pas votre point fort, vous pouvez commencer à vous exercer à la compassion par de petits actes de gentillesse très simples. Par exemple, vous pouvez acheter des biscuits aux enfants qui en vendent devant le supermarché, ou laisser quelqu'un vous dépasser dans la file d'attente, ou répondre au téléphone quand l'assistant(e) de bureau est occupé(e) avec un autre appel. Si vous êtes attentif(ve), vous trouverez des occasions de servir, tout comme l'homme qui a tendu une tasse de café chaud à un agent qui faisait la circulation sous la pluie, en une journée glaciale⁹.

Je n'oublierai jamais le jour où j'étais dans la région de la Baie de San Francisco pour des affaires. J'étais venue en avion pour mettre au point un site Internet et une lettre d'information pour la compagnie d'une amie. Wendy me

reconduisait à l'aéroport, et nous étions en train de traverser un pont à péage pour aller en ville. J'avais environ un dollar en petite monnaie. N'étant pas de la région, je n'avais pas du tout pensé qu'il y aurait un péage, et Wendy l'avait aussi complètement oublié. En approchant de la cabine de péage, elle était inquiète car elle n'avait pas assez d'argent. Imaginez notre surprise quand la préposée nous a simplement fait signe de passer. Lorsque nous nous sommes arrêtées, elle nous a expliqué que le conducteur de la voiture qui nous précédait avait payé notre passage. Cette personne n'avait aucun moyen de savoir que nous étions en difficulté, mais son acte de bonté spontané nous a touchées.

La compassion devient contagieuse

La générosité se transmet. Quand quelqu'un fait preuve de bonté envers vous, la réponse humaine est de vouloir la partager. Comment faire en sorte que nos membres soient contaminés par la compassion ? De plus en plus,

les Églises d'aujourd'hui organisent des activités missionnaires qui enseignent aux membres à donner. Certaines Églises le font une fois par trimestre, d'autres s'engagent plus ou moins fréquemment.

Organisez une semaine consacrée aux actes spontanés de bonté. Une fois que vous avez fait le pas et que vous avez commencé à faire des actes spontanés de bonté à un niveau personnel, vous pouvez motiver votre Église à s'impliquer et à faire de même. Dans votre Église, vous pourriez peut-être planifier une semaine consacrée aux actes spontanés de bonté. Encouragez les membres à réaliser des actes de compassion non planifiés envers les gens qu'ils rencontrent par hasard chaque semaine. Puis choisissez quelques personnes qui partageront, pendant le service de culte de la semaine suivante, les expériences touchantes qu'elles ont vécues.

Aidez les sans-abris. Il y a quelques mois, notre petite Église café a eu l'occasion de préparer des repas et de les servir aux démunis et aux sans-abris. Nous avons installé quelques réchauds et nous avons organisé une chaîne de travail avec des volontaires qui beurreraient

Cultivez la compassion de votre Église

- ⇒ Trouvez une façon plus efficace de faire connaître à votre Église les besoins des membres qui souffrent (avec leur permission) afin que les autres membres puissent les aider.
- ⇒ Ajoutez un questionnaire à votre bulletin d'annonces pour évaluer ce que les membres pensent du niveau de générosité dans votre Église. Demandez des suggestions.
- ⇒ Informez-vous des besoins de plusieurs organismes de bienfaisance dans votre région. Présentez-les à vos membres, et organisez une semaine de compassion pendant laquelle vous et vos membres pourrez aider ces agences d'aide.

Ressources

- ⇒ Le site Internet www.volunteerguide.org comprend une section sur l'aide aux sans-abris ainsi que des suggestions de domaines dans lesquels des gens aux horaires très chargés peuvent s'impliquer. Pour d'autres ressources sur le bénévolat, visitez le www.volunteermatch.org et le www.christianvolunteering.org.
- ⇒ Ronald J. SNIDER, Philip N. OLSON, Heidi ROLLAND UNRUH, *Churches That Make a Difference: Reaching Your Community with Good News and Good Works*. Baker Books, Grand Rapids (MI), 2002.
- ⇒ Steve SJOGREN, Janie SJOGREN, *101 Ways to Help People in Need*, NavPress, Colorado Springs (CO), 2002.

le pain, mettaient le fromage, grillaient les sandwiches, et distribuaient des chips et des boissons. Les jeunes et les membres plus âgés travaillaient côte à côte, tout en bavardant amicalement, et pour beaucoup d'entre eux, c'était la première fois qu'ils apprenaient à se connaître. Quand le repas a été servi, nous avons béni la nourriture et avons ensuite demandé à des volontaires de s'asseoir parmi ceux qui mangeaient pour discuter avec eux et leur demander s'ils avaient des sujets de prière. Plusieurs personnes ont effectivement partagé des requêtes et nous avons pu prier avec eux.

Nos volontaires ont été touchés et ont demandé que l'expérience soit renouvelée. Alors nous avons organisé un autre événement semblable. Les dons concrets peuvent avoir de grandes répercussions. Pour la plupart des gens, il est facile et pratique de donner de l'argent ou un chèque pour une cause. Il est vrai que les contributions financières sont toujours nécessaires, mais il faut un engagement beaucoup plus sérieux pour se retrousser les manches et se mettre au travail. Et en quelque sorte, cela donne un visage au besoin. Quand les gens réalisent ce que leurs contributions de temps et de ressources accomplissent pour aider, cela peut changer la vie de ceux qui servent, tout comme celle des bénéficiaires.

Travaillez avec vos membres. Les actes de bienfaisance planifiés donnent plus de travail que ceux qui sont spon-

tanés, mais ils peuvent avoir des répercussions de grande envergure. De nombreux membres d'Église désirent aider les pauvres, mais ils ne savent pas comment s'y prendre. Soyez disposés à chercher quels sont les besoins et à les présenter à vos membres. Pour commencer, vous pouvez vous renseigner auprès des services sociaux de votre ville. De nombreux pasteurs passent une grande partie de leur temps dans leur bureau à organiser les activités de la semaine. Par conséquent, notre ministère semble parfois confiné dans une sorte de bulle protectrice. Bien que nous ayons le souci d'atteindre la société, nous avons parfois de la difficulté à sortir dans le monde pour établir des contacts. Nous pourrions parler autant que nous le voudrions pour encourager nos membres à aider un monde qui souffre, mais à moins de mettre notre propre foi à l'œuvre, nos paroles seront vaines. Ne vous contentez pas simplement d'organiser des activités pour votre Église. Soyez disposés à vous impliquer concrètement et à travailler côte à côte avec vos membres.

Jésus a dit : « Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous » (Lc 6.20). Le cœur de Dieu est rempli de compassion pour les pauvres et ceux qui souffrent. Ne devrions-nous pas l'être aussi ? Pour devenir profondément attentionnés, il faut d'abord une transformation personnelle, s'engager à sortir de notre zone de confort et à changer notre style de vie. Cela si-

gnifie que nous devons être attentionnés et rechercher des moyens de servir personnellement. En agissant ainsi, vos yeux s'ouvriront aux innombrables possibilités dans lesquelles votre Église pourra aussi s'impliquer. C'est dans le cœur des dirigeants que germe la semence de la bonté. Puis, après avoir pris racine, elle s'étend et la compassion grandit comme une plante sauvage.



1. « Good Samaritans, June 2011 », *Daily Dumper* (blog), <<http://www.dailydumper.co.cc/2011/06/good-samaritans-june-2011.html>>
2. Les noms ont été changés pour conserver l'anonymat des personnes mentionnées.
3. « Benevolence », *Merriam-Webster Online Dictionary*, <<http://www.merriam-webster.com/dictionary/benevolence>>, 7 juin 2011.
4. Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques proviennent de la Bible Louis Segond révisée (1979).
5. Charles SWINDOLL, *Growing Strong in the Seasons of Life*, Zondervan, Grand Rapids (MI), 1983, p. 48, 49.
6. « Altruisme », *Larousse.fr*, <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/altruisme>>, 14 mai 2012.
7. « Goodness », *Quoteland.com*, <<http://www.quoteland.com/topic/Goodness-Quotes/66/>>, 1^{er} juillet 2011.
8. Teena M. STEWART, *Benevolence: Ministering to the Poor and Needy*, Beacon Hill Press, Kansas City, 2011.
9. « A Warming Gesture », *Random Acts of Kindness Homepage*, <<http://www.noogenesis.com/malama/kindness/Stories/0033.html>>, 1^{er} juillet 2011.

RICHARD M. DAVIDSON, PhD est professeur d'interprétation de l'Ancien Testament et directeur du département d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Qui est l'auteur de la Bible ?

Selon le témoignage des écrivains bibliques eux-mêmes et en harmonie avec l'interprétation traditionnelle des anciens et de la plupart des biblistes avant l'essor de la critique historique durant le siècle des Lumières, environ 35 personnes ont pris part à la rédaction de la Bible au cours d'une période de 1 500 ans. Parmi les rédacteurs de l'Ancien Testament on trouve Moïse (le Pentateuque, Job¹ et le Ps 90), Josué (livre de Josué), Samuel (Jg, Rt, 1 S 1 à 24)², peut-être Nathan et Gad (1 S 25 – 2 S 24)³, David (la majorité des Ps), Asaph (Ps 50, 73-83), les fils de Coré (Ps 42-49, 84-88), Héman (Ps 88), Ethan (Ps 89), Salomon (Ps 72, 127, Pr, Ec, Ct), Agur (Pr 30), Lemuel (Pr 31), Les 4 grands prophètes et les 12 petits prophètes (dont les livres portent le nom, plus les Lamentations, 1 et 2 R⁴ écrites par Jérémie) et Esdras (Esd, Ne, 1 et 2 Ch)⁵.

Les auteurs du Nouveau Testament comprennent Matthieu et Marc (pour les évangiles liés à leurs noms), Luc (Lc et Ac), Jean (le quatrième évangile, 1, 2 et 3 Jn et l'Ap), Paul (les 14 épîtres qui lui sont attribuées⁶) Pierre (1 et 2 P), Jacques et Jude (les épîtres qui portent leurs noms).

Bien que les spécialistes critiques modernes aient mis en question l'authenticité de nombre de ces conclusions concernant l'identité des auteurs bibliques, il existe un soutien solide pour la compréhension traditionnelle dans les commentaires et les introductions à l'Ancien Testament⁷.

Même si la Bible a été rédigée par plusieurs êtres humains, la question de-

meure : qui est vraiment l'auteur de la Bible ? Par des moyens nombreux et variés, la Bible montre clairement que son auteur ultime est Dieu lui-même.

L'Écriture est « soufflée par Dieu »

Paul a résumé le témoignage de l'Écriture concernant son auteur divin ultime en 2 Tm 3.16 et 17 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne »⁸. L'Écriture est « inspirée de Dieu » (*theopneustos*, littéralement « soufflée par Dieu »). L'image fait référence au « Vent » divin ou Esprit venant sur le prophète, de sorte que l'Écriture est un produit de la respiration créatrice de Dieu. Ainsi, elle a pleine autorité et sert à enseigner, réfuter, redresser et éduquer dans la justice.

Toute l'Écriture, pas seulement une partie, est « soufflée par Dieu ». Ceci inclut certainement tout l'Ancien Testament, c'est-à-dire les écrits canoniques reconnus par l'Église apostolique (voir Lc 24.17,32,44,45, Rm 1.2 ; 3.2, 2 P 1.21, etc.). Mais pour Paul cela comprend aussi les écrits sacrés du Nouveau Testament. L'utilisation que Paul fait du mot « écriture » (*graphè*) dans 1 Tm 5.18 va dans cette direction. Il introduit deux citations avec ce mot « écriture », l'une de Dt 25.4 de l'Ancien Testament, et l'autre des paroles de Jésus rapportée en Lc 10.7. Ainsi, le mot « écriture » est utilisé simultanément et comme synonyme pour se référer à

la fois à l'Ancien Testament et aux récits de l'Évangile dans le sens technique d'« écrits inspirés, sacrés faisant autorité ».

Plusieurs passages des évangiles se présentent comme porteurs de la même vérité et de la même autorité que les textes de l'Ancien Testament (par exemple Jn 1.1-3 en parallèle avec Gn 1.1 ; Jn 14.26 ; 16.13 ; 19.35 ; 21.24 ; Lc 1.2-4 en parallèle avec Gn 5 ; Mt 23.24). Pierre utilise le mot « écritures » pour parler des écrits de Paul, ce qui va dans le même sens (2 P 3.15,16) : en comparant les lettres de Paul aux autres écritures (v.16), Pierre implique que la correspondance de Paul fait partie des Écritures.

Le Nouveau Testament, dans son ensemble, est le témoignage apostolique à propos de Jésus et de son accomplissement des types et des prophéties de l'Ancien Testament. Jésus a promis d'envoyer le Saint-Esprit aux douze apôtres pour leur rappeler ce qu'il leur avait dit (Jn 14.26). Paul déclare que « le mystère du Christ » a été « révélé par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes » (Ep 3.4,5). Les apôtres ont joué un rôle unique, non répétable dans l'histoire (Ep 2.20) et témoins en contact direct avec l'humanité du Christ (Lc 1.2, Ga 1.11-17, 2 P 1.16, 1 Jn 1.1-4). Ceci valide avec certitude les écrits des apôtres comme Pierre, Jean et Matthieu. Paul aussi a été appelé à être apôtre (voir Rm 1.1, 1 Co 1.1 et les salutations des autres épîtres pauliniennes), et il indique que ses écrits ont été donnés sous la direction du Saint-Esprit et ont pleine autorité apostolique (1 Co 7.40 ;



“

Par des moyens nombreux et variés, la Bible montre clairement que son auteur ultime est Dieu lui-même.

”

12.13;14.37 ; 2 Co 3.5,6 ; 4.13, Ga 1.11,12, 1 Th 5.27, 2 Th 3.6-15). Ainsi le Nouveau Testament incorpore le témoignage des apôtres soit directement soit par l'intermédiaire de leurs proches associés Marc, Luc, Jacques et Jude (voir Lc 1.1-3, Ac 12.12,25 ; 15.37, Col 4.10,14, 2 Tm 4.11, Phm 24). Toute Écriture, à la fois Ancien et Nouveau Testaments, est d'origine divine « inspirée par Dieu », littéralement « soufflée par Dieu. »

Relation entre l'auteur divin et les écrivains humains

2 P 1.19-21 est un passage biblique clef qui clarifie la relation entre l'auteur divin ultime de l'Écriture et la dimension humaine des écrivains bibliques : « Et nous estimons d'autant plus ferme la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'étoile du matin se lève dans votre cœur. Vous savez, avant tout, qu'aucun message de prophète, dans l'Écriture, ne relève d'une interprétation particulière. En effet aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est porté par l'Esprit saint que des humains ont parlé de la part de Dieu. »

Plusieurs points sont présentés dans ces versets. Le verset 19 souligne la fiabilité de l'Écriture : c'est la parole prophétique « plus ferme ». Au verset 20 nous apprenons pourquoi il en est ainsi : parce qu'aucune prophétie « ne relève d'une interprétation particulière », donc que le prophète n'inclut pas sa propre interprétation. Le verset 21 développe ce point : la prophétie ne vient pas de la *thelema* ou l'initiative, l'impulsion ou la volonté des agents humains ; les prophètes ne communiquent pas leurs propres idées. Au contraire les écrivains bi-

bliques étaient des prophètes qui parlaient lorsqu'ils étaient mus, poussés voire contraints (c'est la force du terme grec *phero*) par le Saint-Esprit.

Ce texte de Pierre montre clairement que l'Écriture n'est pas tombée directement du ciel, mais que Dieu a utilisé des instruments humains. Un regard inductif sur les écrits bibliques confirme que le Saint-Esprit n'a ni limité la liberté des écrivains bibliques, ni supprimé leur personnalité particulière, ni détruit leur individualité. Leurs écrits indiquent des recherches humaines (Lc 1.1-3), racontent parfois leur propre expérience (Moïse dans le Deutéronome, Luc dans le livre des Actes, les psalmistes), présentent des différences de style (comparer Ésaïe et Ézéchiël, Jean et Paul), offrent différentes perspectives sur le même sujet ou événement (par exemple les quatre évangiles). Et pourtant, par l'inspiration de toutes les pensées, le Saint-Esprit a porté les écrivains bibliques, a conduit leur esprit à choisir ce qu'ils ont dit et écrit de sorte que ce qu'ils ont présenté ne soit pas leurs propres interprétations, mais la Parole de Dieu digne de toute confiance, la parole prophétique « plus ferme ». Le Saint-Esprit a instillé dans des instruments humains les pensées de la vérité divine et les a ainsi aidés à écrire les choses que Dieu leur a révélées en les formulant avec des mots adéquats (1 Co 2.10-13).

L'élément humain et l'élément divin de l'Écriture, la Parole écrite de Dieu (He 4.12) sont inextricablement liés, comme dans la personne de Jésus, la « Parole de Dieu » incarnée (Ap 19.13).

Exactement comme Jésus, la Parole incarnée de Dieu, était pleinement homme et pleinement Dieu (Jn 1.1-3,14), ainsi la Parole écrite est une union inséparable entre l'humain et le divin.

La Bible est égale à la Parole de Dieu et ne la contient pas seulement

Le témoignage de l'Écriture est décisif et sans équivoque : non seulement elle contient mais elle équivaut à la Parole de Dieu. Dans l'Ancien Testament, 4 mots hébreux apparaissent environ 1 600 fois (dans des expressions légèrement différentes et quelques variantes) qui indiquent que Dieu a parlé : (1) « l'expression (*ne'hum*) de Yaweh » 361 fois ; (2) « ainsi parle (*'amar*) le Seigneur », 423 fois ; (3) « et Dieu dit (*dibber*) », 422 fois ; et (4) « la parole (*dabar*) du Seigneur », 394 fois. L'équivalence entre le message d'un prophète et un message divin est établie à maintes reprises : le prophète parle pour Dieu (Ex 7.1,2 cf. 4.15,16) ; Dieu met sa parole dans la bouche du prophète (Dt 18.18, Je 1.9) ; La main du Seigneur est forte sur le prophète (Es 8.11, Je 15.17, Ez 1.3 ; 3.22 ; 37.1) ; ou la parole du Seigneur est venue sur le prophète (Os 1.1, Jo 1.1, Mi 1.1). Jérémie reproche à ses auditeurs de ne pas écouter les prophètes (25.4), ce qui correspond à ne pas écouter Dieu (v. 7) ni ses paroles (v. 8).

Pour résumer les messages prophétiques envoyés à Israël, 2 R 21.10 affirme : « Par l'intermédiaire de ses serviteurs, les prophètes, le Seigneur dit », et 2 Ch 36.15,16 ajoute : « Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, leur avait envoyé, inlassablement, ses messagers. [...] Mais ils se moquaient des messagers de Dieu, ils méprisaient ses paroles et railaient ses prophètes. » Les messages des prophètes sont les messages de Dieu. C'est pour cette raison que les prophètes passent souvent de la troisième personne (il) pour se référer à Dieu à la première personne (je) comme pour un discours direct divin sans aucune formule

◆◆◆◆

du genre « ainsi parle le Seigneur » (voir Es 3.4 ; 5.3-6 ; 10.5-11 ; 27.3, Jr 5.7 ; 16.2, Os 6.4-10, Jl 2.25, Am 5.21-23, Za 9.7). Les prophètes de l'Ancien Testament étaient certains que leur message était en vérité le message de Dieu !



1. Voir Talmud de Babylone, Baba Bathra, 14b; Ellen G. White, *Signs of the Times*, 19 février 1880, p. 1. « Les longues années passées dans les solitudes du désert n'ont pas été perdues. Non seulement Moïse a acquis une préparation pour la grande tâche qui l'attendait, mais, pendant ce temps, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il a écrit le livre de la Genèse ainsi que le livre de Job, qui seraient lus avec le plus grand intérêt par le peuple de Dieu jusqu'à la fin des temps. »

2. Voir Talmud de Babylone, Baba Bathra, 14b.
3. Voir Talmud de Babylone, Baba Bathra, 15a; cf. 1 Ch 29.29.

4. Voir Talmud de Babylone Baba Bathra, 15a.
5. Remarquez que les livres d'Esdras et Néhémie ne formaient qu'un seul volume dans la Bible hébraïque et, de plus, que la conclusion des Chroniques est identique au début d'Esdras (2 Ch 36.22, 23; Esd 1.1, 2).

6. J'inclus ici l'épître aux Hébreux; Voir l'introduction à Hébreux dans *The Seventh-day Adventist Bible Commentary* (Hagerstown, MD: Review and Herald, 1980) pour les arguments en faveur de la rédaction par Paul de l'épître. Comparez les nombreuses références à Paul dans les écrits d'Ellen White comme celui qui a écrit l'épître aux Hébreux (par ex., *The Great Controversy (Le grand espoir)*, février 2012, éd. Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, p. 300, 301, 305, 307 ou *La tragédie des siècles*, 1973, éd. Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, p. 445, 447, 453, 455;

Patriarches et prophètes, 1972, éd. Signes des Temps, Dammarie-les-Lys, p. 266.

7. Voir en particulier l'introduction à chaque livre de la Bible dans *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*; Gleason L. Archer, *A Survey of Old Testament Introduction*, 3^e éd (Chicago: Moody Press, 2007); and Donald Guthrie, *New Testament Introduction*, 4^e éd (Downers Grove, IL: InterVarsity, 1990).

8. Toutes les citations de la Bible de cet article sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

9. Paul reconnaît ici la terminologie messianique de Genèse 22.17, 18, lorsque le texte passe d'un pluriel collectif « descendants » (avec des suffixes pronominaux pluriels) à un singulier « descendance » avec un suffixe pronominal singulier). Voir Richard M. Davidson, « New Testament Use of the Old Testament », *Journal of the Adventist Theological Society* 5, n° 1 (1994), p. 30, 31.



Nouveau - dès le 4^e trimestre 2012 INFO EVS : École du sabbat des adultes

La maison d'édition vous informe que, dès le quatrième trimestre 2012, la formule de parution du *Guide d'étude de la Bible* (questionnaire) et du *Moniteur* de l'École du sabbat des adultes va changer. Aussi bien pour des raisons économiques que pour répondre à une réelle demande des membres, le *Moniteur* ne sera désormais plus édité seul mais en un seul volume avec le *Guide d'étude de la Bible*.

Le *Guide d'étude de la Bible* sera toujours disponible sous sa forme actuelle pour les membres qui ne souhaitent pas recevoir le *Moniteur*. Pour les membres qui commandent uniquement le *Guide d'étude de la Bible* (questionnaire), il n'y aura donc pas de changement.



Pour les membres qui achètent le *Moniteur*, il recevront désormais la combinaison « Guide et Moniteur » en un seul volume.

Nous souhaitons que cette nouvelle formule devienne un outil qui corresponde au mieux à vos attentes.

contactez-nous

www.viesante.com

KWABENA DONKOR, PhD, est directeur associé à l'Institut de recherche biblique de la Conférence générale des adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Qui a décidé quels livres devraient être inclus dans la Bible ?

Beaucoup de chrétiens attachent une grande valeur à la lecture de la Bible, car ils croient que ce livre a été donné par inspiration divine. Mais, vous êtes-vous déjà demandé qui a décidé des livres qui devaient être inclus dans la collection que nous reconnaissons comme « la Bible » ? La canonisation, mot indiquant le processus par lequel furent choisis les livres à inclure ou à exclure de la Bible, dérive du grec *kanon*, dont le sens de base est celui d'une « règle ». Parfois les livres inclus dans notre Bible sont ainsi appelés livres canoniques, bien que la canonisation soit davantage qu'une simple liste de livres.

Considérez la canonisation comme la question de savoir : pourquoi certains livres en sont venus à être considérés comme sacrés et faisant autorité au sein des premières communautés chrétiennes ? La manière dont nous abordons cette question détermine si nous croyons que la Bible, telle que nous l'avons, est arrivée à ce qu'elle est comme résultat de la direction du Saint-Esprit dans l'Église primitive, ou si les forces politiques de l'époque

de Constantin en sont responsables, comme certains l'affirment. Puisque la Bible est composée de l'Ancien et du Nouveau Testament, la question sera étudiée en deux parties.

Le canon de l'Ancien Testament

Qui a décidé des livres qui seraient inclus dans l'Ancien Testament ? On ne peut pas répondre à cette question de manière définitive du fait de l'insuffisance des sources historiques. Il en va de même pour la question concernant le moment où la décision a été prise. Les spécialistes historico-critiques estiment que la Bible a acquis son autorité de manière progressive. Ils suggèrent que les 39 livres de la Bible hébraïque, arrangés en trois divisions majeures (la loi, les prophètes et les écrits), montrent un développement du processus de canonisation en trois étapes. Selon leur avis, la Loi – c'est-à-dire les livres de Moïse, aussi appelés le Pentateuque – fut canonisée aux environs de 400 avant notre ère, les prophètes au cours du premier siècle avant, et les

écrits durant le premier siècle de notre ère.¹

Une perspective traditionaliste. L'histoire est assez différente quand elle est envisagée à partir d'une perspective traditionaliste. Il est clair que le livre de la Loi (le Pentateuque) a été considéré comme parole de Dieu dès sa rédaction. Un certain nombre de passages bibliques démontrent l'autorité de la loi dès le commencement. Moïse, au pied du mont Sinaï, « prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple; ils dirent: Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons. » (Ex 24.7). Des siècles plus tard, suite à l'exil babylonien, Esdras lut à partir du « livre de la loi de Moïse », et le peuple l'adopta comme la constitution de son pays retrouvé (Ne 8.1). La révérence montrée par les juifs envers les livres de Moïse, appelés de diverses façons « la Loi de Moïse » (v. 1), « le Livre de la Loi » (v. 3), et « la Loi de Dieu » (v. 8), indique le statut honorifique des livres de Moïse.

Nous n'avons pas les détails concernant la manière dont ces livres ont



été rassemblés. Il est concevable qu'Esdras et Néhémie aient pu participer à la collection des livres qui composent le canon de l'Ancien Testament. Cependant, ce n'est pas une personne, ni même plusieurs personnes, qui ont décidé quels livres devaient être inclus dans l'Ancien Testament. Car tout au long de l'histoire d'Israël, des individus ont été reconnus comme prophètes de Dieu, et ce que ces personnes disaient ou écrivaient était considéré comme parole de Dieu. Ces auteurs n'avaient pas besoin d'attendre que leur travail subisse l'épreuve du temps afin que leur autorité soit reconnue. Leur œuvre était reçue comme écriture du fait que ce qu'ils disaient, et écrivaient, était accepté comme venant de Dieu.

Quand le canon de la Bible hébraïque a-t-il été créé ? La tradition juive nous informe que la plus grande partie du canon hébraïque s'est faite avec Esdras et Néhémie. Le livre non canonique de 2 Macchabées fait référence aux notes et mémoires de Néhémie, ainsi qu'à sa bibliothèque, avec des livres concernant les rois, les prophètes, et les écrits de David (2 Mc 2.13). L'historien juif Flavius Josèphe prétend qu'à la différence des Grecs, qui avaient une multitude innombrable de livres, les Hébreux n'avaient que 22 livres²; il a noté que ces livres « contiennent les archives de tous les temps passés; que l'on croit divins à juste titre; et parmi lesquels, cinq appartiennent à Moïse, et contiennent ses lois et traditions de l'origine de l'humanité jusqu'à sa

mort... Mais pour la période de la mort de Moïse jusqu'au règne d'Artaxerxès, roi de Perse... les prophètes qui ont vécu après Moïse ont écrit en treize livres ce qui s'est passé à leur époque. Les quatre livres qui restent, contiennent des cantiques adressés à Dieu, et des préceptes pour le comportement de la vie humaine. »³

Josèphe laisse clairement entendre que les « prophètes » étaient en place comme un corps d'écrits au temps d'Esdras et de Néhémie, et considérés comme écriture. Il note, « Il est vrai, notre histoire a été écrite tout particulièrement depuis Artaxerxès; mais elle n'a pas été estimée de la même autorité que les anciens par nos ancêtres, parce qu'il n'y a pas eu de succession de prophètes depuis cette époque⁴ ». Sans aucun doute, les livres prophétiques, tout comme le Pentateuque, ont été considérés comme faisant autorité dès le moment où ils ont été écrits.

En plus du témoignage des historiens, il y a des indices dans la Bible elle-même qui montrent qu'au temps de Daniel et de Zacharie, la loi et les premiers prophètes (Josué-Rois) étaient considérés comme écriture. Par exemple, Za 7.12 (vers 518 avant notre ère) mentionne que par dureté de cœur les gens ne voulaient « pas écouter la loi et les paroles que l'Éternel des armées leur envoyait par son Esprit, par les premiers prophètes ». Et Daniel considérait le livre de Jérémie, ainsi que la loi de Moïse, comme faisant autorité (Da 9.2, 11).

La troisième section de la Bible hébraïque, les écrits, en tant que collection complète, date d'un peu plus tard que les Prophètes. Le prologue de la traduction grecque de l'Écclésiastique (un livre apocryphe du second siècle avant Jésus-Christ), fait constamment référence aux trois sections de l'Ancien Testament, démontrant ainsi que cette troisième section était déjà, à cette époque, reconnue comme canonique.

Le canon du Nouveau Testament

L'Église chrétienne primitive a suivi la pratique de Jésus, et considérait l'Ancien Testament comme faisant autorité (Mt 5.17-19; 21.42; 22.29; Mc 10.6-9; 12.29-31). L'Église vénérait les paroles de Jésus et celles de l'Ancien Testament avec une égale autorité (1Co 9.14; 1Th 4.15). Il ne pouvait en être autrement du fait que Jésus était considéré, non seulement comme un prophète, mais aussi comme le messie, le fils de Dieu. Suite à sa mort et à sa résurrection, les apôtres en sont arrivés à une position unique, en répandant et rendant témoignage des paroles de Jésus. Effectivement, le Christ a dit d'eux que, parce qu'ils avaient été avec lui dès le début, ils seraient ses témoins (Jn 15.27). Alors que l'Église se développait, les apôtres ont pris conscience qu'ils allaient mourir, et le besoin s'est fait sentir de conserver les paroles de Jésus (2 P 1.12-15). Personne n'était mieux placé que les apôtres pour préserver ce qui

“ Car tout au long de l'histoire d'Israël, des individus ont été reconnus comme prophètes de Dieu, et ce que ces personnes disaient ou écrivaient était considéré comme parole de Dieu. ”



s'était passé et le communiquer avec autorité : ils avaient été témoins du salut de Dieu en Jésus-Christ. Ainsi la scène était prête pour la rédaction de livres, sous la direction du Saint-Esprit. Et, en temps voulu, ces livres formeraient le canon du Nouveau Testament.

Pendant quelque deux décennies après la croix, le message de Jésus a été proclamé oralement. Puis, à partir de la moitié du premier siècle, les lettres de Paul ont commencé à apparaître. Un peu plus tard, les trois évangiles synoptiques et le livre des Actes ont été écrits ; vers la fin du premier siècle, quand Jean a écrit le livre de l'Apocalypse, tous les livres du Nouveau Testament avaient été complétés. Dans tout le Nouveau Testament, l'intérêt se focalise sur ce que Dieu a fait en Christ (1 Co 15.1-3 ; Lc 1.1-3).

Les livres du Nouveau Testament reconnus comme Écriture. Comme ce fut le cas avec les livres des prophètes de l'Ancien Testament, les écrits de Paul et des autres apôtres furent immédiatement acceptés comme faisant autorité, car les auteurs étaient connus comme d'authentiques porte-parole de Dieu. Les auteurs eux-mêmes étaient conscients qu'ils proclamaient le message de Dieu, et non pas seulement leur propres idées. Dans 1Tm 5.18, Paul utilise la formule « l'écriture dit » pour introduire une citation de Dt 25.4 et de Lc 10.7. Il place ainsi les écrits de l'Ancien Testament au même niveau d'autorité que les évangiles du Nouveau Testament ; et dans 1Th 2.13, Paul loue les chrétiens de Thessalonique de ce qu'ils ont accepté ses paroles comme « la parole de Dieu ». Pierre, dans 2 P 3.15,16 considère également les écrits de Paul comme écriture.

Au cours du deuxième siècle, la plupart des Églises ont possédé et reconnu une collection de livres inspirés, qui comprenaient les quatre

évangiles, le livre des Actes, 13 des lettres de Paul, 1 Pierre, et 1 Jean. Les sept autres livres (Hébreux, Jacques, 2 Pierre, 2 et 3 Jean, Jude et l'Apocalypse) furent plus longs à gagner l'acceptation générale. Les premiers pères de l'église – par exemple, Clément de Rome (connu vers 100), Polycarpe (vers 70-155), et Ignace (mort vers 115) – ont cité la plupart des livres du Nouveau Testament (seuls Mc, 2 et 3 Jn, et 2 P, ne sont pas confirmés) d'une manière qui démontre qu'ils les acceptaient comme faisant autorité. Néanmoins, durant ce processus, l'autorité que les livres du Nouveau Testament possédaient ne leur avait pas été attribuée, mais résidait en eux-mêmes dès le début.

Raisons pour le canon du Nouveau Testament. Au cours d'une période de près de quatre siècles, quand le canon (la liste des livres) du Nouveau Testament s'est formé, un certain nombre de facteurs ont joué un rôle significatif. Si la raison première de leur inclusion dans le canon du Nouveau Testament était la nature même de ces livres (par ex. leur inspiration), d'autres éléments ont contribué.

Un élément essentiel et motivant de l'établissement du canon du Nouveau Testament, au cours du deuxième siècle, a été le développement de plusieurs mouvements hérétiques au sein du christianisme. Marcion, un hérétique marquant, s'est séparé de l'Église vers 140 après Jésus-Christ, et a rédigé sa propre liste de livres chrétiens, son canon pour la foi et l'adoration. Marcion n'acceptait comme inspirées qu'une version modifiée de l'évangile de Luc, et dix des épîtres de Paul. Entre-temps, un nombre croissant d'écrits chrétiens faisaient leur apparition, prétendant donner des détails inconnus sur le Christ et les apôtres. Beaucoup de ces livres étaient rédigés par des individus ap-

partenant à un mouvement hérétique appelé gnosticisme. Les gnostiques insistaient sur le salut par la connaissance secrète (en grec *gnosis*). Un certain nombre d'évangiles « de l'enfance » donnaient des détails sur les années cachées de la vie du Christ. De nombreux Actes apocryphes racontaient les actions de Pierre, Paul, Jean et de la plupart des autres apôtres, et plusieurs apocalypses donnaient des récits de visites personnelles des apôtres au ciel et en enfer. Aujourd'hui, ces écrits sont connus collectivement comme des apocryphes du Nouveau Testament.

Cette période vit aussi la publication de listes de livres connus pour avoir été écrits par les apôtres, ou leurs associés. Parmi ces listes il y a le Canon de Muratori, daté de la fin du deuxième siècle, la liste d'Eusèbe de Césarée du début du quatrième siècle, et la liste d'Athanase d'Alexandrie, du milieu du quatrième siècle. Les deux premières listes étaient encore incomplètes, ne contenant qu'une vingtaine des 27 livres du Nouveau Testament. Le canon complet du Nouveau Testament est présenté en détail dans la lettre de Pâques d'Athanase en 367 : il contient les 27 livres du Nouveau Testament, à l'exclusion de tous les autres. Au cours du quatrième siècle, plusieurs conciles de l'Église, tels ceux de Rome (382), d'Hippone (393), et de Carthage (397), ont accepté tous les 27 livres du Nouveau Testament comme canoniques.

Les mouvements hérétiques et les conciles de l'Église ont bien joué un certain rôle dans la formation du canon, mais le désir de préserver fidèlement les événements que Dieu avait accomplis par le Christ, déjà évidents dans le Nouveau Testament, montre que la force motivante à la base de l'histoire du canon du Nouveau Testament a été la foi de l'Église. En fait, « beaucoup de ce qui est devenu l'es-



Problèmes avec la pâte à modeler

J'ai toujours trouvé que la pâte à modeler était décevante. Ne vous méprenez pas. J'aime les couleurs éclatantes, la boule à qui on peut donner des formes différentes, et les machines amusantes qui pourraient l'écraser et la faire sortir avec une forme ovale, comme des cœurs, des étoiles, et même comme des cheveux filandreux à couper avec les ciseaux plastiques de coiffeur. Mais si vous la laissez dehors trop longtemps, elle deviendra dure et friable. Si elle est trop chaude, elle perdra la forme que je lui avais donnée.

La pâte à modeler me rappelle mon cœur : il est trop facile de le déformer quand la chaleur monte, ou s'il reste exposé trop longtemps aux éléments. Il perd la forme que le Créateur désirait pour lui, et qu'il lui avait donnée dès le début. Ainsi, pour être entièrement honnête, peut-être que je suis moins déçu par la pâte à modeler, et plus déçu de la condition de mon cœur, et la forme dans laquelle il se trouve.

Mon cœur spirituel déformé soupire comme le roi David, et en appelle à Dieu :

« Ô Dieu! Crée en moi un cœur pur,
Renouvelle en moi un esprit bien disposé. »
(Ps. 51.10, VLS)

Seul Dieu peut reformer mon cœur. Avec la même puissance cosmique par laquelle il a formé le monde, et pris la poussière de la terre pour tracer les contours de ma forme, Dieu est le seul qui puisse souffler, et faire renaître en moi un renouvellement du Saint-Esprit.

Puisse Jésus-Christ, le créateur et rédempteur, reformer mon cœur, et le vôtre. Que son Esprit, qui donne la vie, fasse renaître notre passion pour son royaume, pour que nous recevions dans notre vie le véritable désir spirituel.

— Allan Martin, PhD, CFLE, sert comme pasteur de l'Église de la jeune génération (Younger Generation Church), le ministère des jeunes adultes de l'Église adventiste du septième jour d'Arlington, Arlington, Texas, États-Unis, ainsi que comme professeur adjoint pour le ministère de disciple et famille, au Séminaire de théologie adventiste du septième jour à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

revivalandreformation.org

sentiel du canon du Nouveau Testament... avait été déjà non officiellement et généralement reconnu comme écriture, alors que l'église commençait à considérer et approuver une liste qui établirait les limites de l'écriture chrétienne.»⁵ Faisant référence au canon du Nouveau Testament, Bruce M. Metzger dit avec raison, concernant le Synode de Laodicée : « Le décret, adopté à cette rencontre, ne fait simplement que reconnaître qu'il existait déjà certains livres, généralement reconnus comme appropriés pour être lus dans les cultes publics des églises, et connus comme livres " canoniques " ».⁶

Conclusion

Qui a décidé quels livres devaient être inclus dans la Bible ? Notre brève discussion a montré que, pour les deux testaments, les livres qui en sont venus à faire partie du canon biblique établissaient eux-mêmes leur véritable autorité. Les livres de l'Ancien Testament avaient leur propres qualifications d'autorité, en vertu d'écrivains qui déclaraient sans équivoque que ce qu'ils disaient et écrivaient venait de Dieu. Les livres du Nouveau Testament ont connu une autorité immédiate parce qu'ils témoignaient fidèlement des événements et du sens des actions de Dieu par le Christ.

Le canon de l'Ancien Testament a été essentiellement établi au sein du judaïsme, à partir du deuxième siècle avant Jésus-Christ, bien que des discussions à son sujet aient continué pendant plusieurs siècles. Par l'histoire, nous savons que la forme finale du canon du Nouveau Testament existait déjà au quatrième siècle de notre ère. Bien que les mouvements hérétiques, et les conciles de l'Église, aient joué un rôle dans la formation actuelle du Nouveau Testament, ce n'est pas l'Église qui a décidé quels livres seraient inclus dans le canon. L'Église a reconnu et accepté l'inspiration et l'autorité authentiques des 27 livres du Nouveau Testament, et a limité le canon à ces livres.



1. James A. Sanders, « Canon » dans *The Anchor Bible Dictionary*, ed. David Noel Freedman. New York: Doubleday, 1992, vol.1, p. 843.
2. Parmi les juifs, les 12 petits prophètes étaient comptés comme un seul livre, tout comme l'étaient 1 et 2 S, 1 et 2 R, Esd, Ne, et 1 et 2 Chr. Josèphe a pu compter Rt comme faisant partie des Judges, et Lamentations comme partie de Jérémie, mais nous ne savons pas exactement comment Josèphe a groupé les livres de l'Ancien Testament pour en arriver à 22.
3. Josèphe, *Contre Apion* 1.8.
4. Ibidem.
5. Stephen M. Sheeley, « From "Scripture" to "Canon": The development of the New Testament Canon », *Review & Expositor* 95 (automne 1998), p. 518.
6. Bruce M. Metzger, *The Canon of the New Testament: Its origin, Development, and Significance*. Oxford : Oxford University Press, 1997, p. 210.

MICHAEL G. HASEL, PhD, est directeur de l'Institut d'archéologie et enseigne l'histoire du Proche-Orient ancien à l'Université adventiste du Sud, Collegedale, Tennessee, États-Unis.



L'archéologie et l'autorité de la Bible

En 1986, le professeur Gabriel Barkay a présenté une nouvelle découverte révolutionnaire réalisée à Ketef Hinnom, un site archéologique situé au sud-ouest de Jérusalem, où l'inscription biblique la plus ancienne avait été trouvée. Avec des centaines d'autres spécialistes de l'Ancien Testament, je participais, bouche bée, à une rencontre de l'Organisation internationale pour l'étude de l'Ancien Testament au Musée d'Israël, à Jérusalem. Deux petites bandes d'argent enroulées, semblables à des rouleaux de manuscrits miniatures, avaient été soigneusement déroulées. Sur elles était gravée une version abrégée de la bénédiction d'Aaron (Nb 6.24-26). D'après le contexte archéologique et le style d'écriture, Barkay datait l'inscription de la fin du septième ou du début du sixième siècle avant notre ère, soit 400 ans plus tôt que les manuscrits de la mer Morte. Le silence était profond dans la pièce, car de nombreux savants critiques, qui dataient ce texte des Nombres du quatrième siècle avant notre ère, se trouvaient tout à coup confrontés à un nouvel indice. Des techniques photographiques récentes et une nouvelle imagerie informatique montraient sans contredit que ces amulettes dataient d'avant la prise de Jérusalem par les Babyloniens en 586. Cela veut dire qu'elles ont au moins 150 ans de plus que supposaient les spécialistes pour l'origine des Nombres, faisant ainsi des inscriptions de Ketef Hinnom le passage biblique écrit le plus ancien découvert à ce jour¹. J'ai alors réalisé, pour la première fois, à quel point l'archéologie a

le pouvoir de remettre en question les interprétations actuelles de la Bible.

Depuis les origines de la recherche archéologique au Proche-Orient en 1799, aucune autre discipline n'a fourni davantage de données et d'informations sur les nations, les peuples et les événements de la Bible. Durant les 150 dernières années, les découvertes se sont énormément multipliées au pays de la Bible, permettant aux objets, aux villes et aux vestiges anciens de révéler la véracité des Écritures². Dans cet article, nous passerons en revue quelques-unes des découvertes les plus importantes réalisées au cours des 25 dernières années au Moyen-Orient par des archéologues qui ont ainsi grandement contribué à la compréhension de la Bible.

Les nations de la Bible

Canaan. Le pays de Canaan a été abondamment élucidé ces dernières années par les fouilles de sites importants comme Hatsor, la plus grande ville cananéenne en Israël (voir Jos 11.10 ; Jg 4.2). Ces excavations modernes ont non-seulement révélé un site fortifié de plus de 80 hectares, mais aussi des documents écrits indiquant que cette ville était située à l'extrême sud-ouest d'un réseau de commerce international s'étendant de l'Iran à la Méditerranée, et qui comprenait d'autres centres, tels que Babylone, Mari et Qatna. Le site est mentionné dans des augures et des listes géographiques de Babylone³, ainsi que dans les textes de Mari. Jusqu'à maintenant, seize documents cunéiformes ont été trouvés sur le site lui-

même. Leur nature est variée, allant des lettres administratives aux dossiers judiciaires⁴. La découverte la plus récente d'un fragment de code de loi a été réalisée en 2010 en surface du site. Ces vestiges confirment le rôle central et significatif qu'Hatsor jouait dans le milieu géopolitique de Canaan à l'âge du bronze.

Pays des Philistins. Les villes philistines d'Askalon, Asdod, Ekron et Gath ont été largement fouillées, révélant une culture de l'architecture, un art et une technologie sophistiqués⁵. En 1996, une inscription a été découverte à Ekron, révélant une lignée dynastique de cinq rois, comprenant Akisch, fils de Padi, qui a régné sur cette ville jusqu'à sa destruction par Nebucadnetsar⁶. La poterie décorée de style égéen, l'architecture élaborée et la technologie de ces villes révèlent que les Philistins constituaient l'élite de l'ancienne Canaan.

Juda. Malgré le scepticisme actuel envers certains rois célèbres de la Bible tels que David et Salomon, de nouvelles découvertes appellent à la prudence ceux qui prétendent que le compte-rendu biblique du royaume de Juda est mythique quant aux proportions qu'il présente⁷. Depuis 2007, de nouvelles fouilles à Khirbet Qeiyafa par l'Université Hébraïque et Southern Adventist University ont dévoilé une ville aux fortifications imposantes, datant de l'époque de Saül et de David. Un mur doublement renforcé de 200 000 tonnes entourait cette ville de garnison, dont la planification urbaine est évidente. Elle était



située dans la vallée d'Ela (ou vallée des térébinthes), surplombant l'endroit où le célèbre combat entre David et Goliath a eu lieu (1 S 17). Cette cité a précédé d'autres villes de Judée dans lesquelles on retrouve des éléments de conception similaires. En 2009, une deuxième porte a été découverte et associée maintenant Khirbet Qeiyafa à la ville biblique de Schaaraim, mentionnée dans le récit (v. 52)⁸. Ceci comporte de grandes implications pour l'histoire des débuts de Juda et l'établissement de la monarchie unie.

Les personnages de la Bible

L'existence d'au moins 70 personnages bibliques, parmi lesquels se trouvent des rois, des serviteurs, des scribes, et des courtisans, a été confirmée durant les deux derniers siècles de recherche. Au cours des 20 dernières années, de nombreuses autres personnes ont été ajoutées à cette liste par la découverte de sceaux, d'empreintes de sceaux, d'ostraca et d'inscriptions sur des monuments.

Baalis. En 1984, sur le site de Tall al-Umeiri en Jordanie, des archéologues ont découvert une empreinte de sceau sur un morceau de poterie portant le nom : « Milkom'ur... serviteur de Baalyasha⁹ ». Cette inscription fait sans aucun doute référence à Baalis, le roi des Ammonites, mentionné dans Jérémie 40.14. Elle nous dit que ce roi peu connu a comploté contre le roi de Juda juste avant l'invasion par les Babyloniens.

David. En 1993, lors des fouilles de Tel Dan, la ville biblique la plus septentrionale du pays, un étudiant volontaire a découvert une inscription¹⁰. Elle raconte une campagne militaire d'un roi araméen et mentionne pour la première fois la « maison d'Israël » et la « maison de David », faisant clairement référence au royaume de Juda et au célèbre roi d'Israël. David a non seulement existé, mais il a été commémoré plus d'un siècle après sa mort, comme le fondateur d'une grande dynastie.

Hérode. Des archéologues ont fouillé les palais luxueux d'Hérode à Césarée, Hérodion, Massada, Jéricho, et ailleurs. Hérode ne lésinait pas sur les moyens pour décorer ces bâtiments de mosaïques détaillées, de fresques et d'élégance architecturale. À Massada, sa forteresse du désert, le palais situé au nord s'étendait sur trois niveaux et offrait une vue quasi panoramique surplombant la mer Morte. En 1996, j'ai réalisé des fouilles avec Ehud Netzer à Massada, où nous avons découvert un fragment important d'une amphore à vin. Sur ce fragment se trouvait l'inscription suivante « *regi Herodi Iudaico* », qui signifie « pour Hérode, roi de Judée ». C'était la première mention du titre d'Hérode le Grand, en dehors du Nouveau Testament et des écrits de Flavius Josèphe, trouvée dans un contexte archéologique¹¹.

Nebu-Sarsekim. En 2007, un chercheur au British Museum a déchiffré une inscription. Il s'agissait d'un reçu financier d'un don fait par un fonctionnaire Babylonien du nom de Nebu-Sarsekim. L'inscription date de la dixième année du règne de Nebucadnetsar, roi de Babylone, soit environ 595 avant notre ère (2 R 24.1-4 ; Dn 1.1 ; 2.1). Ce personnage est aussi mentionné dans Jérémie 39.3, 11-14, où il apparaît dans le récit de la deuxième campagne de Nebucadnetsar contre Jérusalem en 597. La Bible rapporte que plus de 10 000 personnes ont alors été déportées à Babylone, mais que Nebucadnetsar a chargé Nebu-Sarsekim de s'occuper de Jérémie, laissé à Jérusalem. La mention de cette même personne dans un registre financier de Babylone indique l'importance de continuer la recherche pour traduire les milliers de textes anciens se trouvant dans les sous-sols des musées, et qui n'ont jamais été lus ni publiés¹².

Écrire les événements de la Bible

Les manuscrits de la mer Morte, trouvés par un berger bédouin en 1947, ont été l'une des découvertes les plus extraordinaires témoignant que la Bible

a été transmise avec exactitude à travers mille ans d'histoire. Plus récemment, des chercheurs se sont interrogés sur l'étendue de l'alphabétisation dans l'ancien Israël. Certains savants pensent que l'écriture hébraïque pourrait remonter au dixième siècle avant notre ère, tandis que d'autres vont jusqu'à prétendre que l'hébreu est une invention datant de la période hellénistique, soit 700 ans plus tard¹³. Plusieurs découvertes réalisées dans les six dernières années viennent contester cette hypothèse.

Un abécédaire du dixième siècle.

En 2005, une inscription a été trouvée sur une pierre antique du site de Tel Zayit, fouillé par le Séminaire de théologie de Pittsburgh. Sur cette pierre se trouvait un abécédaire, ou alphabet de 18 lettres. Grâce à des débris de céramique et d'autres indices archéologiques, il a été daté du dixième siècle, c'est-à-dire l'époque de Salomon, ou peu après lui. Le bâtiment dans lequel il a été trouvé avait été détruit par un gigantesque incendie, laissant une couche de débris d'environ un mètre d'épaisseur sur le périmètre. Les fouilleurs ont attribué cette destruction à Schischak (1 R 14.25-28), ou peut-être à un autre individu en 925 avant notre ère. L'abécédaire de Tel Zayit est l'une des attestations les plus anciennes de la connaissance de l'alphabet. Puisqu'il a été trouvé dans un contexte archéologique clair qui le date du dixième siècle avant notre ère, cet abécédaire établit aussi un lien entre le développement de la langue dans l'ancien Israël et les vestiges archéologiques toujours plus nombreux de villes et de bâtiments datant de la monarchie unie¹⁴.

L'inscription hébraïque la plus ancienne. En 2008, durant la deuxième saison de fouilles à Khirbet Qeiyafa, le site de la vallée d'Ela déjà mentionné plus haut, une inscription a été découverte sur un morceau de poterie cassée. L'ostracon présentait cinq lignes séparées et commençait par une injonction : « Ne faites pas... ». L'expression initiale n'existe qu'en hébreu, ce qui a conduit Haggai

Misgav, l'épigraphiste, à suggérer qu'il s'agit d'un texte hébraïque¹⁵. Si c'est le cas, cette inscription est le texte hébreu le plus ancien jamais trouvé, soit 800 ans plus ancien que les manuscrits de la mer Morte. Malheureusement, le texte est en grande partie incomplet, criblé de lettres manquantes ou inconnues. Il a été suggéré, et c'est hautement spéculatif, que ce texte pourrait être une injonction pour la protection des veuves et des orphelins¹⁶. Comme l'a observé Gary A. Rendsburg : « Mis ensemble, l'abécédaire de Tel Zayit, l'inscription de Khirbet Qeiyafa et le calendrier de Gezer démontrent que l'écriture était bien implantée en Israël au dixième siècle, et certainement suffisamment établie pour qu'un grand nombre des ouvrages incorporés plus tard dans la Bible hébraïque aient été écrits à cette époque¹⁷. » L'existence de l'écriture à une époque aussi primitive que l'âge du fer est significative, car elle sous-entend que des données historiques auraient pu être documentées et transmises à partir du dixième siècle avant notre ère. Jusqu'à ce que le récit biblique soit finalement formulé. Ceci indique également que le manque de preuves concernant l'écriture est moins certain qu'on le pensait auparavant.

Conclusion

L'archéologie reste une des disciplines les plus significatives fournissant des informations nouvelles concernant le monde de la Bible. Il peut être tentant de nous demander : « Qu'en est-il de ce personnage biblique ? » ou « Pourquoi n'avons-nous pas encore de preuve pour tel événement ? » Nous devons garder à l'esprit que malgré les 200 ans écoulés depuis l'établissement de cette discipline au Proche-Orient, le travail ne fait que commencer. Nous ne connaissons qu'une petite partie des sites bibliques. Parmi les sites connus, seuls quelques-uns ont été fouillés. Et la plupart de ces sites n'ont été exploités qu'à cinq pour cent environ, mais peu d'entre eux font l'objet de publications.

Parmi ceux dont les informations ont été publiées, les découvertes n'ont pas toutes une incidence directe sur la Bible. Par conséquent, nous devons être prudents dans nos évaluations négatives des événements et de l'histoire. Mais une chose est certaine : avec le soutien régulier de la recherche archéologique dans cette région du monde, les cinq ou dix prochaines années révéleront des découvertes encore inconcevables qui éclaireront, illustreront et, dans certains cas, auront un impact direct sur notre compréhension de la Bible.



1. G. Barkay et al., « The Amulets From Ketef Hinnom: A New Edition and Evaluation », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, no 334, 2004, p. 41–71 ; G. Barkay, et al., « The Challenges of Ketef Hinnom: Using Advanced Technologies to Reclaim the Earliest Biblical Texts and Their Context », *Near Eastern Archaeology*, décembre 2003, p. 162–171.
2. Pour un aperçu général, voir : Al Hoerth, *Archaeology and the Old Testament*, Baker, Grand Rapids (MI), 1998 ; John McRay, *Archaeology and the New Testament*, Baker, Grand Rapids (MI), 2002 ; Clyde E. Fant et Mitchell G. Reddish, *Lost Treasures of the Bible*, Eerdmans, Grand Rapids (MI), 2008.
3. Wayne Horowitz, « Two Late Bronze Age Tablets From Hazor », *Israel Exploration Journal*, n° 50, 2000, p. 16–28.
4. Wayne Horowitz et Takayoshi Oshima, *Cuneiform in Canaan: Cuneiform Sources From the Land of Israel in Ancient Times*, Israel Exploration Society; Hebrew University of Jerusalem, Jérusalem, 2006, p. 65–87.
5. Pour d'autres références, voir : Trude Dothan, *The Philistines and Their Material Culture*, Yale University Press, New Haven (CT), 1982 ; Trude Dothan et Moshe Dothan, *People of the Sea: The Search for the Philistines*, Macmillan, New York, 1992 ; Seymour Gitin, « Philistines in the Books of Kings », dans *The Books of Kings: Sources, Composition, Historiography and Reception*, André Lemaire et Baruch Halpern, Ed., Brill, Leiden, 2010, p. 308, 309.
6. Seymour Gitin, Trude Dothan, et Joseph Naveh, « A Royal Dedicatory Inscription From Ekron », *Israel Exploration Journal*, n° 47, 1997, p. 9–16.
7. Israel Finkelstein et Neil Asher Silberman, *David and Solomon: In Search of the Bible's Sacred Kings and the Roots of the Western Tradition*, Free Press, New York, 2006 ; et plus récemment : John Van Seters, *The Biblical Saga of King David*, Eisenbrauns, Winona Lake (IN), 2009.
8. Yosef Garfinkel, Saar Ganor, et Michael G. Hasel, « The Contribution of Khirbet Qeiyafa to Our Understanding of the Iron Age Period »,

Strata: Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society, n° 28, 2010, p. 39–54 ; Yosef Garfinkel, Saar Ganor, et Michael G. Hasel, « The Iron Age City of Khirbet Qeiyafa After Four Seasons of Excavation », dans *The Ancient Near East in the 12th-10th Centuries BCE: Culture and History*, Gershon Galil, Ed., Ugarit-Verlag, Münster, à paraître ; Michael G. Hasel, « New Excavations at Khirbet Qeiyafa and the Early History of Judah » dans *Do Historical Matters Matter to Faith? A Critical Analysis to Modern and Postmodern Approaches to Scripture*, James K. Hoffmeier and Dennis R. Magary, Ed., Crossway, Wheaton (IL), 2012, à paraître.

9. Randall W. Younker, « Israel, Judah, and Ammon and the Motifs on the Baalis Seal From Tell el-'Umeiri », *Biblical Archaeologist*, n° 48, 1985, p. 173–180.

10. Avraham Biran and Joseph Naveh, « An Aramaic Stele Fragment From Tel Dan », *Israel Exploration Journal*, n° 43, 1993, p. 81–98 ; Fant and Reddish, *Lost Treasures of the Bible*, p. 103–106.

11. Michael G. Hasel, « He Missed the Opportunity of His Life », *Adventist Review*, 9 août 2007, p. 15–17.

12. La traduction officielle de Michael Jursa est à paraître. Voir provisoirement : Bob Becking, « The Identity of Nabu-sharrussu-ukin, the Chamberlain: An Epigraphic Note on Jeremiah 39:3. With an Appendix on the Nebu(!) sarsekim Tablet », *Biblische Notizen*, n° 140, 2009, p. 35–46.

13. Voir : Finkelstein and Silberman, David and Solomon, p. 142 ; Philip R. Davies, « In Search of "Ancient Israel" », *Journal for the Study of the Old Testament*, n° 148, 1992.

14. Ron E. Tappy et al., « An Abecedary of the Tenth Century B.C.E. From the Judæan Shephelah », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, n° 344, 2006, p. 5–46 ; Ron E. Tappy et P. Kyle McCarter, Ed., *Literate Culture and Tenth-Century Canaan: The Tel Zayit Abecedary in Context*, Eisenbrauns, Winona Lake (IN), 2008.

15. Haggai Misgav, Yosef Garfinkel, et Saar Ganor, « The Khirbet Qeiyafa Ostrakon », dans *New Studies in the Archaeology of Jerusalem and Its Region*, D. Amit, G. D. Stiebel, et O. Peleg-Barkat, Ed., Hebrew, Jérusalem, 2008, p. 111–123 ; Haggai Misgav, Yosef Garfinkel, et Saar Ganor, « The Ostrakon », dans *Khirbet Qeiyafa Vol. 1. Excavation Report 2007–2008*, (Yosef Garfinkel and Saar Ganor, Ed., Israel Exploration Society, Jérusalem, 2009), p. 243–257.

16. Gershon Galil, « The Hebrew Inscription From Khirbet Qeiyafa/Neta'im: Script, Language, Literature and History », *Ugarit Forschungen* n° 41, 2009, p. 193–242.

17. Gary A. Rendsburg, « Review of Literate Culture and Tenth-Century Canaan », dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, Ron E. Tappy et P. Kyle McCarter, Ed., n° 359, 2010, p. 89.

Vie & Santé

L'édition
du
mieux-être

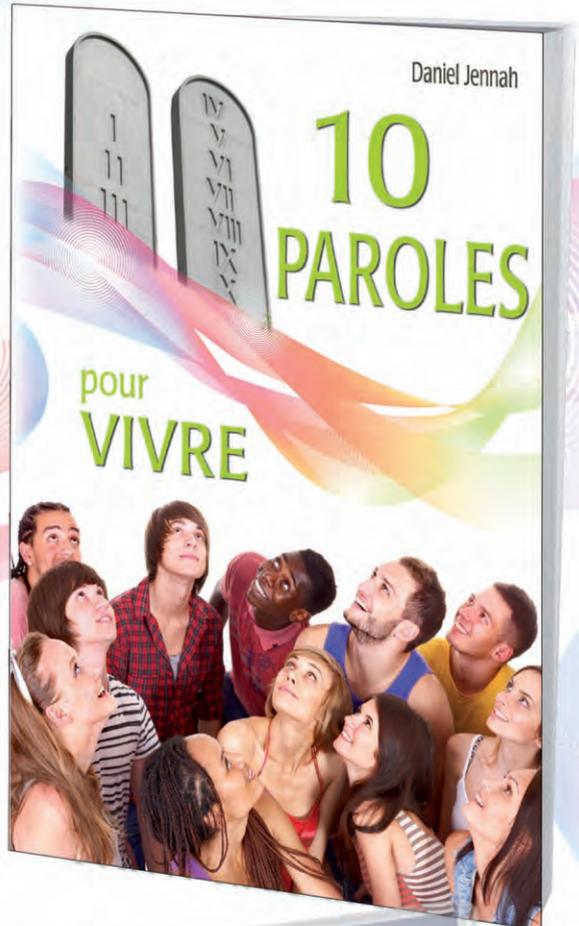
10 PAROLES pour VIVRE



Les tables de la loi ont disparu mais demeure la Parole qui résonne, puisqu'à l'origine c'est Dieu lui-même qui a écrit le texte. Si la Parole demeure, c'est qu'elle est significative de la volonté du Dieu vivant de s'adresser aux êtres humains et de les aider à établir des relations de qualité.

Quel défi, mais aussi
quelle perspective de vie !

*« Une remise en question de soi-même
par rapport aux 10 Paroles ... »*



Maintenant chaque trimestre...
les leçons
de l'École du sabbat
au format audio
mp3

00 33 (0)1 64 39 38 26

www.viesante.com

Commandes : 00 33 (0)1 64 39 73 75

voix de
Bernard Pichot
et de
Dominique Bonnefois

